

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



**LES
BELLES-SŒURS
LECTURE-HOMMAGE**

AMIS DU RIDEAU VERT,
TOUS NOS VŒUX DE SUCCÈS
CONVERGENT VERS VOUS.

QUEBECOR

Penser média

GRAND PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT.

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Chers amis du Théâtre,

Ce projet de lecture-hommage a vu le jour grâce à l'enthousiasme communicatif et à la persévérance de l'animatrice Monique Giroux. Car, je peux bien vous l'avouer. Au départ, j'ai trouvé cette idée un peu farfelue... Mais, j'ai vite été conquise par l'engouement de ces 15 femmes, toutes plus motivées les unes que les autres à relever le défi de monter sur scène.

C'est un bonheur de faire revivre une fois de plus les personnages d'une des œuvres les plus importantes de la dramaturgie québécoise. Ce texte exceptionnel m'avait bouleversée en 1968 et aujourd'hui 40 plus tard, j'y retrouve mes racines.

J'ai une profonde admiration pour Michel Tremblay et son œuvre qui a trouvé un écho dans le monde entier ainsi qu'une grande tendresse pour l'homme avec qui j'ai partagé des moments forts de ma vie. En véritable œuvre universelle, *Les Belles-Sœurs* n'ont pas pris une ride et les relations entre ces femmes ont conservé toute leur actualité et leur pertinence.

Merci à nos comédiennes d'un jour, des femmes courageuses, d'avoir accepté notre invitation.

Merci Monique Giroux, surtout continue d'avoir des rêves.

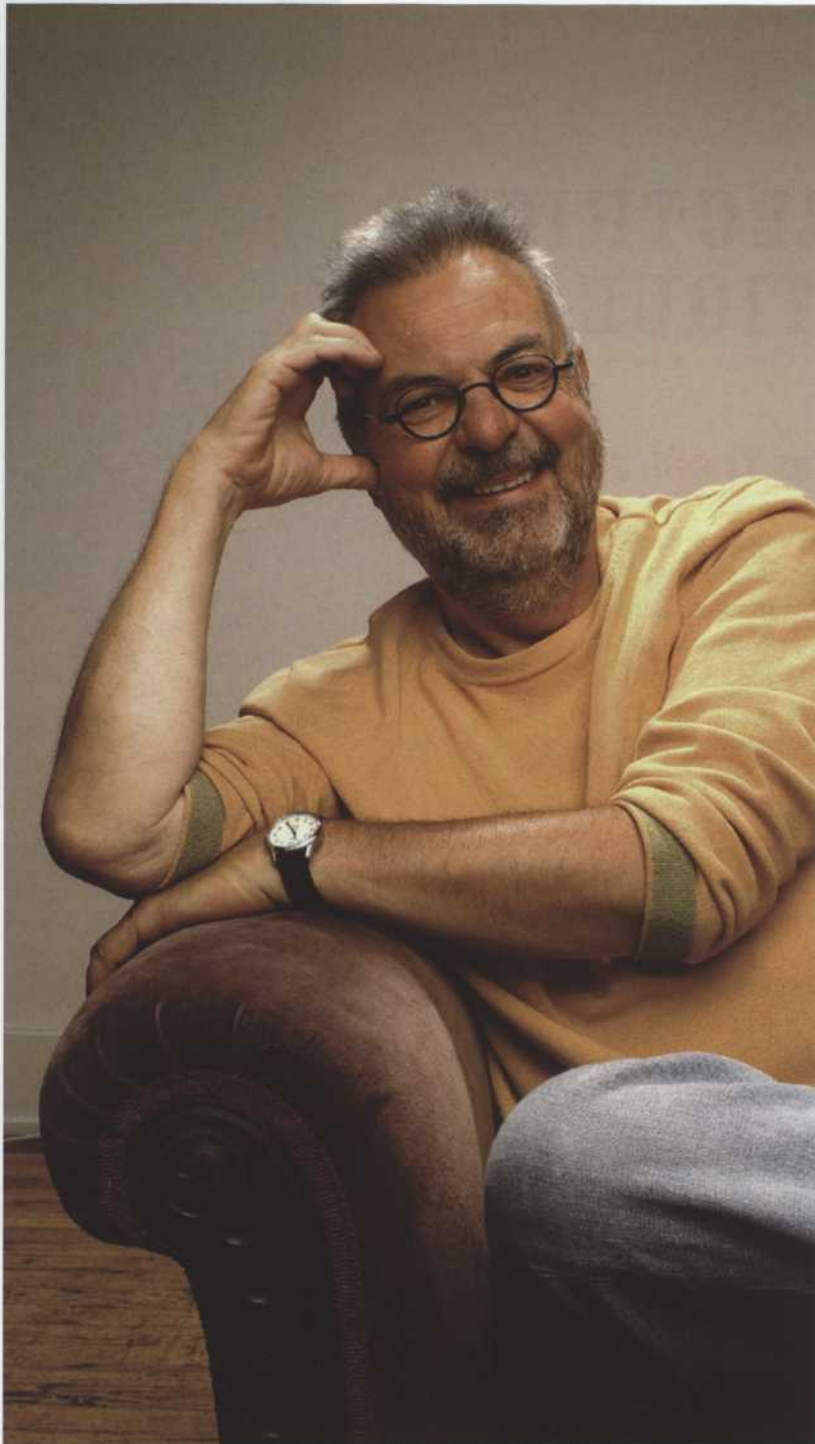
Et enfin, merci à vous, chers amis du Théâtre, d'être au rendez-vous.

Que cette lecture vous fasse voyager dans le temps et que nos souvenirs fassent écho aux vôtres!



Denise Filiatrault
Directrice artistique





© Joshua Kessler

Les Belles-Sœurs ont maintenant quarante-trois ans (la pièce a été créée en 1968, mais écrite en 1965) et plus de deux mille actrices professionnelles ont joué les quinze personnages en plus de vingt langues à travers le monde, la plus récente production étant celle du Teatro Espanol de Madrid, en mars et avril derniers. Mais ce soir, pour fêter le quarantième anniversaire de la création, ce sont quinze Québécoises de divers milieux (politique, médias, chanson...) qui vont, pour une fois, faire l'actrice et jouer ces femmes du milieu ouvrier de Montréal des années soixante. J'admire leur courage et leur souhaite de trouver autant de plaisir à lire la pièce que nous en aurons à les écouter.

Go, girls!

Michel

MOT DE MICHEL TREMBLAY

MOT DE MONIQUE GIROUX

Un jour je me suis acheté un livre titré *1000 places to see before you died*. Je devais sentir ma mort, je ne sais pas, mais je me suis mis en tête ce jour-là de piloter un hélico, voir le Machu Picchu, téléphoner au Pape...

Il était 9 h pile quand j'ai appelé Denise. Je me retenais depuis 7 h.

Monique : « Denise tu vas me prendre pour une folle... j'ai eu une idée. On rassemble 15 femmes connues pas actrices pis on salue le 40^e des *Belles-Sœurs*, ça pourrait s'appeler : « On est toutes la fille, la voisine, la cousine, la belle-sœur des *Belles-Sœurs* ».

J'avais bien vu. Denise me prenait pour une sautée.

Denise: « Ma petite fille tu te rends pas compte, c'est un métier, c'est pas simple de même de monter *Les Belles-Sœurs* tu y penses-tu ?... Pis sans une actrice... c'est complètement fou ».

J'ai toujours rêvé de jouer du Tremblay. Je suis sa grosse femme d'en bas. Je n'ai jamais joué de ses pièces à l'école, ni celle de personne d'ailleurs. Qu'est-ce qui m'a pris? Je l'ignore absolument. J'aime Brassard et Tremblay. En créant *Les Belles-Sœurs*, en 1968, ils ont nommé les femmes de ce pays et de cette époque. On vient toutes de là. Toutes les actrices magnifiques qui les ont incarnées nos mères leur ont donné le droit d'exister. J'en ai collé des timbres Gold Star, ma mère les gardait dans le tiroir à gauche du frigidaire avec les aiguilles, les ciseaux pis les boutons. Chez nous aussi on a rêvé de tout avoir!

Au nom des quinze actrices d'un soir qui ont toutes spontanément eu envie de saluer les vraies Belles-Sœurs et de relever le défi, je tiens à remercier Michel et André, le Théâtre du Rideau Vert, Céline Marcotte et son équipe, de nous permettre de vivre ça. Merci, merci, merci à Denise d'y avoir cru et de nous diriger. Pour nous, c'est un cadeau en soi. C'est vrai que cette aventure est démente mais enfin, si le danger nous guette, c'est signe qu'on est en vie!!! Au nom du père et du fils et du Saint-Esprit priez pour nous pauvres folles ça a l'air que c'est à soir... Denise t'avais donc raison!

Nathalie, Ariane, Liza, Louise, Diane, Jocelyne, Isabelle, Marie-Christine, Dominique, Marie-Élaine, Suzanne, Alexandra, Francine, Marie-Claude, regardez donc dans vos sacoches. Y'aurait pas un petite carte Air Miles dans le fond? Y'a tellement des belles affaires dans le catalogue, avez-vous vu ça?

Monique Giroux



© René de Carufel

LES BELLES-SŒURS LECTURE-HOMMAGE

UNE PIÈCE DE
MICHEL TREMBLAY

MISE EN LECTURE PAR
DENISE FILIATRAULT

IDÉE ORIGINALE DE
MONIQUE GIROUX

AVEC
LOUISE BEAUDOIN
JOCELYNE CAZIN
ALEXANDRA DIAZ
LIZA FRULLA
MONIQUE GIROUX
FRANCINE GRIMALDI
DIANE LEMIEUX
SUZANNE LÉVESQUE
ISABELLE MARÉCHAL
ARIANE MOFFATT
NATHALIE PETROWSKI
DOMINIQUE POIRIER
MARIE-CLAUDE SAVARD
MARIE-ÉLAINE THIBERT
MARIE-CHRISTINE TROTTIER

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

DIRECTION

DENISE FILIATRAULT DIRECTRICE ARTISTIQUE
CÉLINE MARCOTTE DIRECTRICE GÉNÉRALE

ADMINISTRATION

FRANCETTE SORIGNET ADJOINTE ADMINISTRATIVE
DANIELLE GAGNON DUFOUR SECRÉTAIRE-RÉCEPTIONNISTE
JULIE VIGNEAULT RESPONSABLE DES ABONNEMENTS

PRODUCTION

GUY CÔTÉ DIRECTEUR DE PRODUCTION
GUY-ALEXANDRE MORAND DIRECTEUR TECHNIQUE

ÉQUIPE DE SCÈNE

CLAUDE BARSETTI CHEF MACHINISTE
STÉPHANE PELLETIER CHEF SONORISATEUR
ALEXANDRE MICHAUD CHEF ÉCLAIRAGISTE

COMMUNICATIONS

JULIE RACINE ATTACHÉE DE PRESSE ET COMMUNICATIONS
GENEVIÈVE VENNE ADJOINTE AUX COMMUNICATIONS

COMPTABILITÉ

GUYLAINE TROTTIER DIRECTRICE DES FINANCES
YOLANDE MAILLET COMPTABLE

SERVICES AU PUBLIC

OLIVIER LOISELLE GÉRANT DE SALLE
NORMAND PETIT CONCIERGE

ASSISTANTE À LA MISE EN LECTURE ET RÉGIE
PASCALE D'HAESE

COSTUMES, ACCESSOIRES ET DÉCORS
STEBAN SANSFAÇON

ÉCLAIRAGES
NICOLAS RICARD

MUSIQUE
ANDRÉ GAGNON



© François Dorlot

Louise Beaudoin Angéline Sauvé

Louise Beaudoin détient une maîtrise en histoire de l'Université Laval à Québec.

Elle a été directrice de cabinet du ministre des Affaires intergouvernementales du Québec (1976-1981), déléguée générale du Québec à Paris (1984-1985), directrice de la distribution, du marketing et des affaires internationales chez Téléfilm Canada (1987-1990) et directrice générale de la Société du Palais de la civilisation, Montréal (1990-1992).

Elle a été élue députée du Parti Québécois dans la circonscription de Chambly en 1994 et réélue en 1998. Elle fut, pendant ces deux mandats (1994-2003), ministre déléguée aux Affaires intergouvernementales canadiennes, ministre de la Culture et des Communications, ministre responsable de la Charte de la langue française, ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie.

Elle est actuellement membre invitée au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM) et coordonnatrice du Réseau Francophonie rattaché au CÉRIUM.

Elle a publié aux éditions de La Presse, en 2007, un livre intitulé *Amitié interdite*, avec Liza Frulla et aux mêmes éditions, la même année, un livre sur René Lévesque, avec François Dorlot. Elle a participé à l'ouvrage *L'avenir du français*, publié en France aux éditions des Archives contemporaines, en 2008. Elle publiera cet automne deux livres, l'un sur la francophonie chez VLB éditeur et l'autre sur la nécessité de la diversité linguistique chez Fides.

Elle a été décorée de l'insigne de commandeur de l'Ordre national de la légion d'honneur à l'Assemblée nationale française, le 23 septembre 2004.

J'ai accepté cette invitation dans un moment de faiblesse, ou plutôt d'égarement... n'ayant jamais joué auparavant et n'ayant, j'en suis certaine, aucun talent, malgré toutes ces années passées en politique! Heureusement, la présence de mon amie Denise Filiatrault pour laquelle j'ai tant d'admiration me rassure. Je suis là aujourd'hui, enfin, parce que c'est le Théâtre du Rideau Vert, le théâtre d'Yvette Brind'Amour.

Louise Beaudoin



Jocelyne Cazin Rose Ouimet

Jocelyne Cazin a quitté TVA-LCN en juin 2008 pour entreprendre une pause-plaisir et se donner le temps de vivre de belles expériences à l'extérieur de son cadre de travail ou de l'image qu'on lui connaît. Sa participation aux émissions *L'heure de gloire* et *Le Match des étoiles* en sont des exemples.

Elle a fait son apprentissage de communicatrice dans plusieurs stations de radio des Laurentides. En 1979, elle devient la première femme à couvrir les faits divers à Montréal. En 1985, elle est récipiendaire du Prix Judith-Jasmin pour le meilleur reportage radio sur l'insémination artificielle. De 1993 à 2001, elle anime une populaire émission d'enquêtes et d'affaires publiques, *J.E.* et *J.E. en direct*, avec Gaëtan Girouard (plus d'un million de téléspectateurs). En 1999, 2000, 2001 et 2003, elle est récipiendaire du trophée Artis en tant que meilleure animatrice d'émissions d'affaires publiques au Québec.

De 2001 à 2005, elle anime l'émission d'actualité et d'affaires publiques *Danslamire.com*. De 2005 à juin 2008, elle est éditorialiste à LCN et dit tout haut ce que bien des gens pensent tout bas. En 2006, elle fait partie des 101 femmes les plus influentes choisies par le magazine *Entreprendre*. De 2005 à 2007, elle est animatrice de la série documentaire *Tragédies* sur la chaîne Historia.

Jocelyne Cazin est fréquemment invitée à titre de conférencière. Elle est également sollicitée pour animer des débats, des congrès, des panels.

*Quoi de plus plaisant et stimulant que de se faire offrir une participation à la lecture du texte *Les Belles-Sœurs de Michel Tremblay* sous la supervision de Madame Denise Filiatrault! Allier plaisir et bonne cause, celle du théâtre, fait partie des ingrédients qui me motivent à accepter le magnifique défi offert par l'animatrice Monique Giroux. Je vous dis merci et au plaisir de vous voir au Théâtre du Rideau Vert.*

Jocelyne Cazin



© Julien Faugère

Alexandra Diaz Lisette de Courval

Journaliste culturelle depuis près de 14 ans, Alexandra Diaz a acquis une riche expérience à la radio, puis à la télé. Elle a complété ses études en science politique à l'Université Laval. Elle a notamment travaillé à Québec et à Toronto avant de couvrir la scène culturelle à Montréal pour Radio-Canada, où elle a travaillé pendant près d'une dizaine d'années. Depuis 2005, les téléspectateurs ont le plaisir de la voir à l'antenne de TVA aux côtés de Pierre Bruneau et de Sophie Thibault. Au cours des dernières années, vous avez pu la retrouver, à titre de reporter au sein de l'équipe de *Star Système*. Elle a aussi tenu la barre de quelques émissions spéciales dont *Juste pour Rire en direct*. Née au Chili, Alexandra s'exprime couramment en français, en anglais et en espagnol. Elle a d'ailleurs exercé son travail dans ces trois langues.

*Pour quelles raisons ai-je accepté de m'embarquer dans cette formidable galère? Par amour de l'œuvre de Michel Tremblay. Pour mes parents qui ont immigré ici quand je n'avais pas encore 3 ans. Ni eux, ni moi ne savions que nous allions tant aimer le Québec, ses auteurs et ses artistes. Ni que le Québec allait devenir le seul endroit au monde où je souhaiterais élever mon fils et mes autres enfants à venir. Parce que dans *Les Belles-Sœurs de M. Tremblay*, il existe ces 15 femmes qui auraient tout aussi bien pu être chiliennes. Parce que je sortirai grandie de cette aventure après avoir été dirigée par Madame Filiatrault. Et puis, pour que ma mère soit fière de moi, pour que je surprenne mon chum et que mes amis rient de moi et aussi avec moi, je l'espère! Merci Monique! Merci Denise!*

Alexandra Diaz

DISTRIBUTION



Liza Frulla
Rhéauna Bibeau

Liza Frulla a mené une carrière remplie autant dans le monde des communications et des médias que dans le monde politique. Après avoir œuvré au sein du Comité organisateur des Jeux olympiques en 1976, elle devint la première femme journaliste sportive au Québec.

Puis elle a été directrice du marketing de la Brasserie Labatt et directrice générale de CKAC, avant d'entrer en politique. Éluë à l'Assemblée nationale en 1989, elle devint ministre de la Culture et des Communications. Elle quitta la politique en 1998 pour animer pendant quatre ans une émission quotidienne qui portait son nom, *Liza*, à Radio-Canada.

De retour en politique, elle fut élue au Parlement canadien en 2002 et nommée ministre du Développement social, puis ministre du Patrimoine et ministre responsable de la Condition féminine. Sur la scène internationale, elle fut une des plus grandes défenseuses de la Convention sur la diversité des expressions culturelles que le Canada fut le premier pays à signer.

Elle est aujourd'hui professeure associée au département de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke. Elle a publié un livre, aux éditions La Presse, avec son amie de toujours, Louise Beaudoin : *Amitié interdite*. Elle agit comme analyste pour la populaire émission quotidienne *Le Club des Ex* à RDI, ainsi que dans de nombreuses émissions d'affaires publiques sur les réseaux de télévision et radio canadiens. Elle est aussi l'auteure de nombreuses chroniques et lettres d'opinion.

Conférencière sur la culture et les affaires publiques, elle est membre de plusieurs conseils d'administration dont celui des FIERS de la Société Investissement Québec. Elle a été récipiendaire de l'Ordre de la Pléiade et élue Femme de l'année (communications) en 1988. Elle siège sur de nombreux conseils d'administration d'organismes culturels tel le Centre d'art d'Orford.

Si j'ai accepté de plonger dans l'aventure, c'est d'abord par amour pour le Théâtre du Rideau Vert, qui m'a déjà fait vivre tant d'émotions. Ensuite, pour le pur plaisir d'apprendre et de travailler avec Denise Filiatrault. Enfin, pour la grandeur et la beauté du texte de Michel Tremblay.

Liza Frulla



Monique Giroux
Germaine Lauzon

Monique Giroux fait partie de ceux et celles qui écrivent l'histoire de la chanson, des arts et de la culture, tant au pays qu'à l'étranger. En reconnaissant et en faisant la promotion des artistes émergents, elle fait œuvre de défricheuse et permet à la nouvelle chanson de prendre sa place. Ses vastes connaissances de la chanson française en font une des sources la plus crédible et la plus consultée. En 2001, elle est devenue le premier membre nord-américain de l'Académie Charles-Cros, une institution française vouée à la promotion de la culture musicale. Depuis septembre 2008, elle est chargée de cours au département de musique à l'UQAM. Elle y enseigne l'histoire de la musique populaire française.

Animatrice, productrice, Chevalier des arts et des lettres de la République française, membre de l'Ordre des Francophones d'Amérique, auteure du livre *Québec chante*, Monique Giroux a aussi publié de nombreux écrits et conçu des dizaines de spectacles et émissions de télévision. Elle anime quotidiennement depuis 1992 à la radio de Radio-Canada, le magazine *Fréquence Libre*. Éternelle admiratrice de ceux et celles qui risquent, qui secouent et qui mordent dans la création, elle est la voix qui reçoit avec chaleur et ouverture tous les grands artistes de la chanson.

L'implication citoyenne de Monique Giroux est aussi très importante. Depuis 2005, elle agit à titre de marraine de *Mille mots d'amour*, un coffret publié annuellement et vendu au profit des *Impatients*, un organisme qui, à travers l'art thérapeutique, vient en aide aux personnes souffrant de maladie mentale. Elle soutient avec ardeur *Jeunes Musiciens du Monde* qui crée en Inde et au Québec des écoles de musiques traditionnelles pour jeunes en difficulté. Elle est aussi porte-parole de la journée contre l'homophobie.



Francine Grimaldi
Olivine Dubuc

Enfant de la balle, Francine Grimaldi est la fille du producteur, metteur en scène, comédien, chanteur (ténor) et directeur de théâtre, Jean Grimaldi.

Elle a été comédienne dès l'âge de 3 ans au théâtre, à la télévision et au cinéma et ce jusqu'en 1970.

De 1970 à 2001, elle a travaillé à Radio-Canada en tant que recherchiste pour les talk shows de Lise Payette et Jean-Pierre Coallier.

Francine Grimaldi a presque créé le métier de chroniqueuse culturelle, colorant tout événement de ses turbans et ses djellabas.

De 1972 à 1998, elle a été chroniqueuse culturelle tous les matins de 6 h à 9 h à *CBF Bonjour*, et de 1973 à 1997 à *Montréal Express*.

Elle a travaillé au journal *La Presse* pendant 20 ans (jusqu'en 2000). Elle a aussi été chroniqueuse pour la revue *7 jours* durant 6 mois et est chroniqueuse pour la revue *Montréal Scope* depuis 1972.

En 2001 elle a été co-auteure et coéditrice du Guide inutile des plaisirs de Montréal, *Le Grimaldi 2001*.

Depuis 1998, elle fait la chronique culturelle de l'émission *Samedi et rien d'autre* à la radio de Radio-Canada.

Les Belles-Sœurs font partie de ma vie et désormais je ferai partie de la vie des Belles-Sœurs.

Francine Grimaldi



Diane Lemieux Thérèse Dubuc

Diane Lemieux est vice-présidente au développement des affaires chez Vision Globale, une entreprise québécoise qui œuvre dans le domaine du cinéma et de la télévision. Engagée et déterminée, c'est d'abord à la défense des femmes qu'elle consacre ses premières batailles, notamment auprès des femmes victimes d'agressions sexuelles, puis à titre de présidente du Conseil du statut de la femme. Elle a été députée à l'Assemblée nationale du Québec pendant près de 10 ans. Ses responsabilités de ministre dans les gouvernements de Lucien Bouchard et de Bernard Landry l'amèneront sur le terrain des relations de travail, de l'emploi, de la culture et des communications.

Toute sa carrière s'est déroulée sous le signe du débat d'idées, de la lutte contre l'injustice et pour la liberté. Diane Lemieux n'hésite pas à prendre des risques au nom de ses convictions et de son sens de l'engagement.

Pourquoi avoir accepté de jouer dans Les Belles-Sœurs ? Pour le plaisir, la belle gang de filles; pour une bonne cause. Pour dire à ma manière toute mon appréciation à Michel Tremblay. Et pour donner des maux de tête à Denise Filiatrault !

Diane Lemieux



Suzanne Lévesque Marie-Ange Brouillette

Suzanne Lévesque possède une impressionnante feuille de route à titre de communicatrice et de comédienne. Figure marquante du monde médiatique québécois, on l'a vue à la tête de plusieurs émissions de télé et de radio qui ont marqué l'histoire.

Suzanne Lévesque sort du Conservatoire d'art dramatique en 1963 et on la remarquera tout de suite dans *Les Croquignoles* et *De 9 à 5* sur les ondes de Radio-Canada. Elle enchaîne ensuite les rôles au théâtre, à la télévision, notamment dans les émissions *Septième nord*, *Symphorien* et *Sol et Gobelet*, et au cinéma (*Pas de vacances pour les idoles* de Denis Héroux), avant de plonger dans l'univers de la radio.

Elle restera à l'antenne de CKAC durant plus de 23 ans en animant, entre autres, une émission qui lui collera à la peau et dont on parle encore, *Touche-à-tout*, qui atteindra des sommets de cotes d'écoute jamais égalés depuis.

Suzanne a aussi animé plusieurs émissions culturelles qui ont fait école, dont *Bon dimanche*, *Coup d'œil*, *Sous la couverture*, *Le plaisir croît avec l'usage*, et l'incontournable *La bande des six*.

Plus récemment, on l'a vue à la table du "Club Labrèche" pour l'émission *Le grand blond avec un show sournois*, jusqu'en 2003. La même année, elle a joué dans la série télévisée *Emma*, aussi diffusée sur les ondes de TVA. En 2005, elle prenait part à *La fosse aux lionnes* où on peut toujours la voir chaque matin !

*Je te demande pardon Michel ainsi qu'à toutes les interprètes passées et à venir des Belles-Sœurs. Je vous le jure: c'est pas ma faute. C'est celle de Monique Giroux!
Et elle, vous la connaissez, allez donc lui dire NON!
Alors il ne reste qu'une chose à faire:
Fermer les yeux et PLONGER !
À la grâce de Dieu*

Suzanne Lévesque

Et le pire, c'est que nous allons passer une merveilleuse soirée.



Isabelle Maréchal Pierrette Guérin

Journaliste, comédienne, éditorialiste, animatrice à la radio et à la télévision, Isabelle Maréchal possède plusieurs cordes à son arc.

À la télévision, elle a animé, conçu et coproduit la série *Isabelle autour du monde* diffusée à TV5. Pendant cinq ans, elle a animé *Les copines d'abord* à Canal Vie tout en étant de la folle équipe de reporters de l'émission *La fin du monde est à sept heures* à TQS. Elle a été animatrice des émissions *Le Québec aujourd'hui* et *Le choc du présent* à Télé-Québec et reporter national au *Téléjournal* de Radio-Canada pendant dix ans.

En tant que comédienne, on l'a vue à la télé interpréter le personnage d'Andréanne dans le téléroman *Virginie*. On l'a également vue dans *3 X RIEN*, *Caméra Café* et *Un gars, Une fille*. Au cinéma, elle a joué dans les films *Karmina II* d'Yves P. Pelletier et *La beauté des femmes* de Robert Ménard.

Vous pouvez l'entendre tous les jours de 10h à midi sur les ondes du 98,5 FM puisqu'elle anime *Isabelle le matin*, un magazine d'entrevues et d'actualités, et le dimanche dès 11h05 à la barre de l'émission politique *Le Québec d'abord*.

Jouer du Michel Tremblay sur la scène du Rideau Vert sous la direction de la grande Denise! Que dire de plus! Que nous sommes toutes conscientes d'être choyées par le destin de fouler les planches de ce fabuleux théâtre, mais surtout que nous puissions toutes à notre façon lui permettre de souffler un peu en participant à sa campagne de levée de fonds. Comme mes autres « Belles-Sœurs », j'ai sauté à pieds joints dans cette folle aventure sans trop réfléchir et avec le cœur qui brûlait d'impatience de jouer un grand texte toujours très actuel malgré ses 40 ans. J'aurais joué une plante verte si Denise Filiatrault me l'avait demandé, mais heureusement pour moi, elle m'a confié le rôle de Pierrette, « la petite sœur un peu guidoune qui travaille dans les clubs », rôle tenu par sa propre fille Sophie Lorain dans sa mise en scène de 1993. Un double cadeau donc. Ce soir, je promets de servir du mieux que je peux l'œuvre de Michel Tremblay et je remercie encore de tout cœur l'équipe du Rideau Vert de me permettre d'être unie à vous par les liens du théâtre pour ces quelques heures... Bon spectacle!

Isabelle Maréchal



© John Londono

Ariane Moffatt Linda Lauzon

Révélee en 2001 lors de sa première apparition sur les planches dans la pièce *Aquanaute*, Ariane Moffatt est vite devenue l'enfant chérie du paysage théâtral québécois. Après avoir raflé plusieurs prix et appris à vivre avec sa toute nouvelle notoriété, elle est revenue en force dans *Station C* (disponible en DVD), un spectacle multimédia extrêmement innovateur pour lequel l'artiste signa la mise en scène, le scénario en plus d'y camper le rôle principal. Nous l'avons par la suite retrouvée en 2004 dans une pièce troublante d'émotion, *Le Cœur dans la tête*, qui l'a amenée dans la Ville Lumière pour y tenir une résidence de trois semaines au théâtre L'Européen. Versatile, dynamique, épaisse mais profonde, cette jeune femme est aujourd'hui au sommet de sa carrière avec *Tous les sens* qu'elle tournera à travers le Québec et la France pour les deux années à venir. C'est avec grand plaisir qu'elle a spontanément accepté de se joindre à l'illustre troupe des *Belles-Sœurs* pour la lecture de ce soir.

J'aime l'autodérision, j'adore le saut en parachute sans parachute, je suis accroc aux plongeurs dans les eaux inconnues de l'existence. Fouler les planches en compagnie des grandes dames que vous êtes venus applaudir ce soir provoque donc en moi des émotions délectables...

Ariane Moffatt



Nathalie Petrowski Yvette Longpré

Nathalie Petrowski est une journaliste et une observatrice de la scène culturelle québécoise depuis plus de trente ans. Columniste à *La Presse* depuis le début des années 90, elle a commis pendant ses temps libres quelques romans, trois scénarios de films et une télé série, tout cela entre trois chroniques et une première de Michel Tremblay. En attendant la diffusion de la deuxième saison de *Miss Météo*, elle vient de terminer l'écriture d'un scénario de film sur la vie de Gerry Boulet.

Je n'étais pas à la première des Belles Sœurs lorsque la pièce a été créée en 1968 mais c'est tout comme. De la même manière, j'ai l'impression d'avoir vu toutes les pièces de Michel Tremblay même celles qu'il n'a pas écrites. L'œuvre qu'il a construite à partir d'un bout de balcon, de deux coins de rues et d'une poignée de proches m'épate et me touche à chaque fois que je m'y frotte. Mais jamais dans mes rêves les plus fous, aurais-je pu imaginer un jour interpréter un de ses personnages, à plus forte raison, une belle-sœur! Pourquoi, bonyeu, ai-je accepté d'embarquer dans cette folle aventure? Je me le demande encore.

Nathalie Petrowski



Dominique Poirier Gabrielle Jodoin

Dominique Poirier a été, durant plus de 23 ans, journaliste, intervieweuse et chef d'antenne à la télévision publique de Radio-Canada.

Au fil des ans, elle a couvert, à titre de reporter, de nombreux événements : campagnes électorales, attentats du World Trade Center, crise du verglas, Sommet des Amériques.

Dominique Poirier a aussi été correspondante parlementaire à Québec pour le *Téléjournal*.

En 2003, elle a été nommée au poste d'intervieweuse au magazine d'actualités *Le Point*, puis elle a pris la barre de l'émission *Dominique Poirier en direct* présentée au réseau de l'information.

Dominique Poirier a quitté la SRC en juin 2008 sans abandonner pour autant le milieu de l'information et de la communication.

Je me suis lancée dans cette grande aventure des Belles-Sœurs pour rendre hommage à l'incroyable talent de Michel Tremblay. Cet homme m'a souvent fait rire et pleurer, et à la relecture des Belles-Sœurs, je constate à quel point Tremblay peut encore me toucher.

Dominique Poirier



Marie-Claude Savard Ginette Ménard

Journaliste de sport depuis 15 ans, Marie-Claude Savard a fait ses premières armes à la radio de CKAC, CKVL et CJAD avant de se joindre à la salle des nouvelles du sport de Radio-Canada à titre d'animatrice, journaliste et rédactrice. Elle a couvert tour à tour les activités du Canadien et des Alouettes, en plus de se spécialiser en sport amateur.

Depuis 2004, elle fait partie de l'équipe matinale de *Salut Bonjour!* à TVA. Véritable pionnière dans son domaine, Marie-Claude est devenue cette année la première femme en Amérique du Nord à décrire en direct des combats de boxe. Gagnante du trophée Artis décerné par le public à titre de personnalité d'émission de sport en 2005, 2006, 2007 et 2008, Marie-Claude est également collaboratrice au Magazine *Dernière Heure*.

Tout autant passionnée de culture que de sport, Marie-Claude a étudié en arts plastiques et en théâtre à l'école secondaire et au CEGEP avant de bifurquer en communications et en histoire à l'Université de Montréal. C'est d'ailleurs dans le cadre d'un cours d'art dramatique en 1988 à l'école secondaire Pierre-Laporte qu'elle a joué *Les Belles-Sœurs* une première fois.

C'est une vague d'enthousiasme indescriptible qui m'a poussée à accepter de réveiller la « belle-sœur » en moi, sachant que je serais accompagnée dans cette folle par des femmes inspirantes. C'est la chance unique de fouler les planches du Rideau Vert, de jouer une des grandes pièces de l'histoire du théâtre, d'être dirigée par Denise Filiatrault et surtout de rire, de rire et de rire encore. Comment refuser?

Marie-Claude Savard



Marie-Élaine Thibert Lise Paquette

Marie-Élaine Thibert a une formation en violon et en chant, elle s'est fait connaître en tant que finaliste de *Star Académie 2003*, ce qui lui a permis de participer à La Tournée Star Académie, partout au Québec et à la foire de Châlons-en-Champagne en France.

En 2004, elle a lancé son premier album solo qui a été certifié triple platine au Canada et qui lui a permis de remporter deux Félix au gala de l'ADISQ. En 2005, elle a reçu le Juno de l'album francophone de l'année. Elle a également été consacrée interprète féminine de l'année au gala de l'ADISQ 2006.

Marie-Élaine a réalisé une tournée de 140 représentations de son spectacle au Québec et au Nouveau-Brunswick. Elle a eu droit, à l'été 2005, à deux « Cartes Blanches » dans le cadre des FrancoFolies de Montréal.

Elle est depuis 2006 la marraine officielle et la porte-parole de la Fondation Rêves d'Enfants, une rencontre qui s'est faite suite à son interprétation de la chanson-thème du film *Le papillon bleu* de Léa Pool.

En avril 2007, Marie-Élaine lançait son 2^e album, *Comme ça*. Certifié Platine (100 000 copies) après quelques semaines seulement, l'album a fait par la suite l'objet d'une tournée qui a été couronnée par une nomination de *Spectacle de l'année* à l'ADISQ 2008. Cette nomination se double d'une citation également dans la catégorie d'*Interprète féminine de l'année*. Enfin, elle a présenté un troisième album aux couleurs des Fêtes, intitulé *Un jour Noël*. Cette nouvelle production sera offerte sur scène en décembre 2008.

Lorsqu'on m'a proposé de participer à cette lecture des Belles-Sœurs de Michel Tremblay, j'ai été tout d'abord très touchée. Être associée aux 40 ans de ce monument du théâtre québécois est un grand honneur. Je dois bien reconnaître aussi être très intimidée d'y participer aux côtés des grandes intellectuelles et artistes. Mais elles ont su me rassurer, m'entourer et c'est une très belle aventure qui nous a toutes menées jusqu'à vous, ce soir. Enfin, cette pièce sait nous toucher, car elle nous rappelle forcément un peu notre propre vie, des souvenirs d'enfance en plus d'offrir un regard fort sur la société québécoise dont la pièce de Michel Tremblay est un miroir à la fois fidèle, drôle et émouvant.

Marie-Élaine Thibert



Marie-Christine Trottier Des-Neiges Verrette

Depuis ses débuts à Télé-Québec, à l'animation des magazines *L'indice Plus* et *Consommaction*, ainsi qu'au magazine culturel *Rideau*, qui lui a valu un Gêmeau en 1993, en passant par TV5, TVA, tout comme par *Montréal ce soir* et *Le point* de la SRC, Marie-Christine Trottier a toujours su transmettre – en tant qu'animatrice ou reporter – sa passion pour les arts et les affaires culturelles.

De 2001 à 2008, elle couvre l'actualité culturelle au magazine *C'est bien meilleur le matin*, puis au *Montréal Express*, devenu *Désautels*, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

Elle a aussi animé *Mon Félix à moi* pendant 3 ans sur ARTV en marge du Gala de l'ADISQ. Depuis septembre, la voici aux commandes du jeu télévisé BLUFF à Télé-Québec et animatrice sur Espace Musique tous les après-midi du lundi au vendredi.

J'avais 7 ans quand Germaine Lauzon s'est fait effrontément dépossédée de ses timbres dans sa propre cuisine!

Un récit géant, d'une épouvantable cruauté. Chacune de ces femmes porte en elle une vérité criante. Une pièce incontournable!

Plus tard à l'école, quand j'avais appris mon texte, je me souviens que le visage de Michel Tremblay flottait à chaque page. Ceux de Denyse Proulx, Denise Filiatrault, Rita Lafontaine, Janine Sutto et toutes ces grandes comédiennes aussi.

Me retrouver aujourd'hui sur scène au Théâtre du Rideau Vert, là même où la pièce a été créée il y a 40 ans, sous l'œil bienveillant de Denise Filiatrault, je crois rêver!

Rêvez avec nous, femmes de cœur qui chaussons aujourd'hui d'énormes souliers...!

Folles...! Pensez-vous?... Téméraires?... Certainement!

Marie-Christine Trottier

MICHEL TREMBLAY ET DENISE FILIATRAULT racontent



le début des *Belles-Sœurs*

Les Belles-Sœurs : Œuvre phare, dense et riche demeure une source inépuisable de découvertes. En quarante ans, cette pièce a été présentée devant des milliers de spectateurs de tous les coins du monde ; analysée sous toutes ses coutures, elle a fait couler beaucoup d'encre. Qui mieux que Michel Tremblay et Denise Filiatrault pour nous en parler passionnément ? La complicité est palpable entre l'auteur et la comédienne qui a participé à la première lecture de la pièce et à sa création. Ils partagent avec nous quelques souvenirs des tout premiers moments de la vie des *Belles-Sœurs*.

Michel Tremblay, quelles étaient vos intentions premières au moment de l'écriture ?

Michel Tremblay : C'était d'abord et avant tout un exercice sur le langage. Au départ, je voulais voir s'il était possible de prendre cette langue parlée qu'est le joul et de la transposer dans une langue de théâtre. J'ai fait ce genre de test sur le langage sans aucune autre intention. Ensuite, le besoin de créer des personnages m'est apparu spontanément au fil de l'écriture de l'histoire. Il y a d'abord eu deux personnages. Deux jours plus tard, il y en avait quinze : la « brebis galeuse », la « jeune *waitress* », la « comique », puis j'ai associé des noms aux caractères très généraux. Je me suis mis à avoir du plaisir et au bout de deux mois, la pièce était écrite. Je me dis toujours que cette pièce est presque un répertoire du joul, car c'est la seule pièce dans laquelle j'ai utilisé autant d'expressions typiques. En la relisant, on peut se rendre compte qu'elle contient des expressions que je n'ai plus jamais reprises par la suite dans d'autres pièces.

Ce n'était donc pas un geste politique dans la mouvance de 1968 ?

M. T. : On m'a attribué bien des revendications par rapport à la politique, au féminisme ou à la société de consommation, par exemple. Mais moi, mon seul but était de faire une critique de la société au travers de personnages féminins, parce que j'avais été élevé dans un monde de femmes. Les premières critiques sociales que j'avais entendues m'étaient venues de la part des femmes. On a fait ce spectacle en toute inconscience.

Dans quel contexte est survenue la première lecture publique ?

M. T. : À ce moment-là, j'étais en train d'écrire *La Duchesse de Langeais* au Mexique. C'est André Brassard, metteur en scène et ami, qui m'a appris par télégramme qu'il y aurait une lecture de ma pièce le 4 mars ! C'était toute une nouvelle, alors j'ai sauté dans le premier avion et je suis revenu à Montréal. J'avais à peine 25 ans au moment de la lecture publique – 23 quand j'ai écrit la pièce, c'était inespéré pour un jeune inconnu. C'est grâce au Centre des auteurs dramatiques (CEAD) que la pièce a été présentée.

Madame Filiatrault, qu'est-ce qui vous a donné l'audace de jouer dans cette pièce ?

Denise Filiatrault : C'est Denise Proulx qui m'a apporté *Les Belles-Sœurs*, elle cherchait à intéresser des comédiennes professionnelles à la lecture publique pour que la pièce puisse être montée. Quand j'ai lu la pièce, j'ai voulu la jouer à tout prix. Ça a été une véritable révélation, dès les premières répliques, j'ai été bouleversée. Bien des actrices ont refusé à cause du joul et des sacres et il faut dire que l'auteur comme le metteur en scène étaient inconnus, ils étaient tellement jeunes! Il faut avoir à l'esprit que ce genre de théâtre n'existait pas en 1968. De mon côté, j'avais l'avantage d'être connue à la télévision, par l'émission *Moi et l'autre* qui était très populaire alors j'ai sans doute contribué humblement à la réalisation du projet en participant à la lecture puis à la création. Et j'ai vécu une de mes plus belles expériences au théâtre.

Lors de la lecture publique, le comédien André Montmorency a enregistré le texte et l'a fait entendre aux directrices du Théâtre du Rideau Vert, M^{mes} Palomino et Brind'Amour. Elles ont fait le grand saut et ça a marqué un tournant dans l'histoire du théâtre québécois.

M. T. : Denise était la garantie pour cette pièce selon les directrices. C'est certain que sans sa participation, la production au Théâtre du Rideau Vert n'aurait tout simplement pas eu lieu.

Quarante ans plus tard, qu'est-ce qui reste de plus pertinent dans cette œuvre ?

D. F. : Absolument tout ! Cette pièce n'a pas pris une ride : les personnages, le propos, la construction dramatique sont toujours aussi percutants et actuels. La meilleure preuve c'est qu'au début de l'année 2008, Monique Giroux m'a proposé d'en faire une lecture publique avec des personnalités connues, mais qui ne sont pas comédiennes.

Toutes celles qui ont été approchées ont accepté sans hésitation, car elles avaient rêvé secrètement pour la plupart de jouer un jour *Les Belles-Sœurs*. C'est donc dire la place qu'occupe cette œuvre dans le cœur des Québécois.

M. T. : Moi, je crois que c'est la jeunesse, la vitalité même de l'œuvre. On voit que c'est l'écriture d'un jeune, d'un « ti-cul » de 23 ans, une écriture qui n'est pas contrôlée et c'est surtout ça qui la rend intéressante. On me demande souvent comment serait cette pièce si je la réécrivais aujourd'hui. C'est sûr que ce ne serait plus la même pièce du tout, ce serait autre chose. Les pièces à idées

vieillissent plus vite. C'est quand la part d'humanité est plus dense que les œuvres peuvent durer.

Comment expliquer que *Les Belles-Sœurs* touchent autant le public à l'étranger que dans notre propre pays ?

M. T. : Les êtres humains sont les mêmes partout. Dans d'autres pays, la pièce fait rire ou pleurer le public aux mêmes endroits, aux mêmes répliques, car ce sont des humains sur la scène et dans la salle. Lors de la première présentation de la pièce à Paris, par exemple, notre seul but à Brassard et moi était de faire un bon spectacle avec des actrices extraordinaires. Le spectacle a pu choquer, mais c'était tant mieux, car cela a fait connaître la pièce et les gens s'y sont intéressés.

D. F. : À l'Espace Cardin, Pierre Cardin lui-même était là tous les soirs et est devenu un grand fan!

M. Tremblay, trouvez-vous aujourd'hui que cette œuvre est un peu lourde à porter ?

M. T. : C'est le texte qui m'a mis au monde, et c'est normal que la première œuvre qui fait connaître un auteur le suive longtemps. Quarante ans plus tard, quand je rencontre des gens dans la rue, on me demande souvent : « Comment vont *Les Belles-Sœurs*? ». Mais, je pense que c'est comme ça pour tous les créateurs : cinéastes ou autres, qui ont connu le succès avec leur première œuvre. Il faut l'accepter. Moi, je prends ça comme un compliment.

Qu'est-ce qui vous fait plaisir dans cette manière originale de célébrer le 40^e anniversaire ?

M. T. : Je trouve cela très courageux que ces femmes, dont ce n'est pas le métier, se lancent dans cette aventure d'un soir un peu casse-cou. C'est formidable qu'elles se réunissent dans le but d'avoir du plaisir, tout simplement. Elles montent sur scène et jouent devant leurs amis et leur famille, en espérant qu'il se passe vraiment quelque chose de spécial : que la magie de la création opère encore une fois.

D. F. : D'abord, j'ai un attachement profond pour *Les Belles-Sœurs* puis je trouve ça le fun de voir ces femmes qui sont pour la plupart des personnalités publiques, des journalistes ou des animatrices s'engager à relever ce défi. Je pense que ça va être une expérience mémorable pour elles, sur scène et une fête avec le public dans la salle.



Denise Filiatrault 28 août 1968 © Guy Dubois

LES BELLES-SŒURS

DISTRIBUTION ORIGINALE



Les Belles-Sœurs, 1968 © Guy Dubois

La pièce *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay a été créée au Théâtre du Rideau Vert le 28 août 1968. Mise en scène par André Brassard, elle mettait en vedette les comédiennes Denise Filiatrault, Denise Proulx, Hélène Loïselle, Germaine Giroux, Marthe Choquette, Luce Guilbeault, José Beauregard, Anne-Marie Ducharme, Odette Gagnon, Sylvie Heppel, Rita Lafontaine, Denise de Jacquère, Nicole Leblanc, Lucille Bélair et Germaine Lemyre. Les décors étaient de Réal Ouellette et les costumes de François Barbeau.

LES PERSONNAGES DES BELLES-SŒURS



Germaine Lauzon, née Guérin
« la ménagère », personnage principal
L'une des quatre sœurs Guérin.
Gagnante d'un million de timbres-prime
dans un concours.
Denyse Proulx



Rose Ouimet, née Guérin
« la tragi-comique »
Une des trois sœurs Guérin;
elle est la plus volubile et la plus
comique des sœurs Guérin.
Denise Filiatrault



Gabrielle Jodoin, née Guérin
Une des trois sœurs Guérin.
Lucille Bélair



Pierrette Guérin
« la fille de club »
Plus jeune des quatre sœurs de la famille
Guérin; reniée parce qu'elle mène une
vie de débauche.
Luce Guilbeault



Thérèse Dubuc, née Lauzon
« l'hypocrite »
Belle-sœur de Germaine Lauzon;
faussement dévouée à sa belle-mère
pour attirer la pitié.
Germaine Giroux



Marie-Ange Brouillette
« la jalouse »
Voisine de Germaine Lauzon;
pauvre et ouvertement jalouse.
Marthe Choquette



Lisette de Courval
« la parvenue »
Voisine de Rose Ouimet,
elle prétend être socialement
au-dessus des autres.
Hélène Loiselle



Angéline Sauvé
« la vieille fille amère »
Compagne de Rhéauna Bibeau;
fréquente les clubs en cachette.
Anne-Marie Ducharme



Linda Lauzon
« la mauvaise graine »
Fille rebelle de Germaine Lauzon.
Odette Gagnon



Lise Paquette
« la fille-mère »
Amie de Linda Lauzon.
Rita Lafontaine



Ginette Ménard
Amie de Linda Lauzon
et de Lise Paquette.
José Beaugard



Des-Neiges Verrette
« l'amoureuse transie »
Voisine invitée à la soirée.
Denise De Jaguère



Yvette Longpré
Invitée.
Sylvie Heppell

ABSENTES SUR LA
PHOTO DE GROUPE:

Olivine Dubuc
Âgée de 93 ans et sénile, elle est obligée
de vivre chez sa belle-fille Thérèse.
Nicole Leblanc

Rhéauna Bibeau
Célibataire, elle vit depuis 35 ans avec
son amie Angéline Sauvé.
Germaine Lemyre

LES BELLES-SŒURS PHOTOS DE LA CRÉATION



Denyse Proulx, Sylvie Heppell, Denise Filiatrault, Marthe Choquette, Denise De Jaguère, Germaine Giroux, Nicole Leblanc © Guy Dubois



Denise De Jaguère, Germaine Giroux, Nicole Leblanc, Denise Filiatrault © Guy Dubois



Luce Guilbeault, Rita Lafontaine, Odette Gagnon © Guy Dubois



Sylvie Hepell, Denise de Jaguère, Marthe Choquette, Denyse Proulx, Lucille Bélaïr, Denise Filiatrault, Hélène Loiselle. © Guy Dubois



Germaine Giroux, Marthe Choquette, Hélène Loiselle. © Guy Dubois



Odette Gagnon, Denyse Proulx, Marthe Choquette. © Guy Dubois

CRITIQUES DE LA PIÈCE LORS DE SA CRÉATION...

LE DEVOIR Montréal, 30 août 1968

Arts et spectacles

"Les Belles sœurs" de Michel Tremblay au Stella

Une entreprise familiale de démolition

par Jean Basile

Après tant et tant de cadavres empilés sur les scènes de la métropole par des acteurs sans vie agités par des metteurs en scène sans âme, voici qu'un grand souffle nous provient du Rideau-vert qui ouvre sa saison sur ce qu'il faut bien appeler un chef-d'œuvre.

Chef-d'œuvre en effet que "Les Belles sœurs" de Michel Tremblay, sur les trois plans de l'intelligence, de la sensibilité et de l'écriture. Il faut immédiatement joindre au nom de l'auteur celui de son metteur en scène, André Brassard.

Sur le plan de l'intelligence, "Les Belles sœurs" est, je crois, un des premiers véritables regards critiques qu'un dramaturge québécois jette sur la société québécoise.

Sur le plan de la sensibilité, le monde de Michel Tremblay est d'une justesse et d'une acuité qui le classe immédiatement parmi les véritables artistes.

Sur le plan de l'écriture, la pièce est la démonstration éclatante que le "joual" employé dans son sens peut prendre des dimensions dans le temps et dans l'espace qui font de lui l'arme la plus efficace qui soit contre l'atrocité abâtardissante qu'il exprime.

L'idée de base est simple. Une femme de la classe populaire gagne à un concours un million de timbres-prime. Voilà ses rêves réalisés; elle pourra enfin obtenir meubles et accessoires, tout ce qu'il faut pour meubler à neuf son logement. Mais un million de timbres à coller sur des carnets, c'est un travail d'Hercule. Qu'à cela ne tienne; elle invitera ses amies à un "timbre-prime-party". Toute l'action tient dans ce collage de timbres, au cours duquel bien des futilités seront échangées tandis que, peu à peu, on découvrira la psychologie intime de chacune de ces femmes.

Dans ce genre d'œuvre-mosaïque tout tient dans la manière. Celle de Michel Tremblay est efficace. Temps morts, temps forts, dialogues rapides, monologues intérieurs qui entrecourent la pièce, numéro "à effet", tout s'entre-mêle et tout se fond. C'est du théâtre instantané. Il n'y a

rien que quinze femmes qui parlent? Attendez. Quand la pièce est finie, ce que l'on a derrière soi, ce sont des énormes éclats de rire; ce que l'on a devant, c'est l'exposé brutal, vulgaire, net, froid de la lugubre solitude canadienne-française. Tout cela sans un mot de trop, sans morale. Si le génie consiste à rendre lisible à l'œil nu les abîmes de la vie, Michel Tremblay a eu ce génie.

Il est malheureusement impossible de donner par le détail une vision du monde de Michel Tremblay. Chacune de ses "belles-sœurs" représente une idée fixe, un mythe. C'est bien entendu l'époque de ses parents que Michel Tremblay stigmatise. On y retrouve la neuvaïne, l'"histoire plate", le rêve vers un avenir de beauté impossible. Mais la jeunesse y participe. Est-elle mieux? Guère. Dans un des scènes les plus touchantes, on voit affronter celle qui, croyant sortir de sa petite vie, ne fait qu'y entrer davantage, avec celle, plus jeune, qui croit encore qu'il est possible d'en sortir et dont le cri de bête blessée est "J'ai peur, j'ai peur".

Les personnages de Michel Tremblay confinent au pays de l'hilarité hystérique. On rit d'une façon presque incessante dans ce "Belles-sœurs". Mais quel gouffre inconscient, de tristesse, de nullité. Il y a dans tout jeune auteur un régime de compte qui dort. Le sien, Michel Tremblay l'a réveillé. Il le réveille en nous. Les "Belles-sœurs" sont une affaire de démolition où le comédien et le public se retrouvent en famille.

La mise en scène d'André Brassard sert magnifiquement l'œuvre. Sans doute, André Brassard est dans sa période baroque et, étant très riche, veut nous faire profiter à tout prix de sa richesse. S'il avait gommé un peu le détail, peut-être aurait-il gagné en cruauté ce qu'il eût perdu en bravoure. Mais quoi, dire cela c'est se plaindre de la mariée est trop belle! Il a de l'imagination à revendre, le sens du vrai et celui du comique. Il sait avancer, éclairer, réduire, amener. Il sait même faire des galipettes quand il ne sait plus quoi

faire. Dans quelques jours les joints encore un peu grinçants seront huilés. Et vogue la galère.

Quant à l'interprétation, comment choisir parmi quinze comédiennes qui, toutes à des nuances près, collent à l'œuvre comme la pauvreté au monde.

Un choix est donc tout à fait arbitraire et vaut par le goût personnel qu'il exprime. Citons Hélène Loiseau qui incarne "celle qui a été en Europe"; Marthe Choquette dans la jalouse et, bien entendu, Denyse Proulx qui est l'heureuse gagnante du concours.

Pourtant on m'excusera d'avoir surtout aimé, peut-être parce qu'elles sont un peu moins célèbres, Luce Guilbeault (celle qui a mal tourné parce qu'elle travaille dans un club) et Rita Lafontaine (celle qui a envie de mal tourner).

Reste enfin Denyse Filla-

trault. On reparlera d'elle plus tard parce qu'elle est merveilleuse et que toute sa carrière est le triomphe du travail et de l'intelligence.

Vite quelques mots sur le côté visuel. Un jeune décorateur, Réal Ouellette, a brossé un décor qui ne me paraît que convenable. Barbeau a rappelé à lui les rubans et les pompons qu'il aimait tant au début de sa carrière, mais qu'il emploie cette fois avec justesse. Jean Yves a coiffé tout le monde dans un esprit de parodie capillaire qui dénote l'artiste.

Louez vos places, accrochez-vous à vos fauteuils si vous n'aimez pas la vérité, allez-y à tout prix.

Les deux directrices du Rideau-vert nous avaient fait découvrir Françoise Loranger; elles nous offrent Michel Tremblay. Elles sont dans leur rôle, ce dont on ne peut que les féliciter.

LE PORTAGE L'Assomption, 28 novembre 1968

Lettre ouverte

Quand le "joual" paraît au Rideau Vert!

J'ai assisté récemment à la création de la pièce de Michel Tremblay, "Les Belles Sœurs", au théâtre du Rideau Vert. Depuis, je ne cesse de me demander qui est véritablement Michel Tremblay. Un fumiste? ... un misogyne? ... ou tout simplement un mystificateur en quête de publicité? ...

Un ami m'avait prévenu: "Tu vas au Rideau Vert, n'oublie pas d'apporter un seau". Pourquoi, demandais-je? "Simplement pour mettre toute la merde qu'il y a dans la pièce"

J'ai vu la pièce. Mon ami avait moitié raison: ce n'est pas un, mais deux et même trois seaux que j'aurais dû apporter. Jamais en une seule soirée je n'ai entendu pareille galaxie de grossièretés! J'ignore où s'est passée l'enfance de l'auteur. Je ne serais aucunement surpris qu'elle se soit écoulée dans un de ces quartiers dont si stupidement il tente de reproduire les us et coutumes. S'il y a vécu, il en est probablement sorti, mais pour quoi baver sur ces gens qui, beaucoup plus, méritent notre sympathie et non l'étalage exagéré de leurs défauts. Pourquoi ce triste acharnement à toujours souligner les mauvais penchants de notre race. n'avons-nous donc que des défauts? Un père

souhaite-t-il voir son enfant hériter de ses défauts? Non, certes. Mais si le triste héritage est transmis, ce père (s'il n'est pas dénaturé) fera tout en son pouvoir pour voiler les imperfections de son enfant, essayant plutôt de faire ressortir ses qualités.

Il y a une belle lurette que j'ai passé l'âge des scrupules et des bondieuseries, mais les paroles ordurières et les jurons mis dans la bouche des interprètes de la pièce m'ont tout simplement écoeuré! Et que dire du "joual", si ce n'est que jamais ce genre ne vaudra à l'auteur un bon "joual de bataille"! Nous sommes loin du temps, où un Ti-coq osait se permettre quelques "maudit"; pourtant, vu sa finesse d'esprit, nous lui en aurions toléré tant d'autres! Gélinas n'en demeure pas moins un auteur à énorme succès, ce qui prouve qu'il n'est pas obligatoire d'assimiler comédie et vulgarité! Franchement, je ne crois pas que la pièce de Michel Tremblay fasse long jeu et émerveille quantité de gens. Michel Tremblay fait rire, c'est vrai, mais ce rire sonne faux et ressemble à celui provoqué par certaines histoires "cochonnes". Le soir où j'ai assisté à la pièce, je me serais cru dans un de ces bons vieux théâtres de la rue Sainte-Catherine de jadis, où

l'on pouvait, pour \$0.25, entendre de bonnes farces plates et crues. Aussi pouvais-je difficilement m'expliquer pourquoi le Rideau Vert en était parvenu à se prostituer ainsi et pourquoi des artistes réputés avaient consenti à jouer pareils rôles! Faut-il que la pierre soit puissante!

Que Michel Tremblay continue à écrire ce genre de pièce, il se méritera sûrement le titre du plus grand "timbré" du siècle, mais jamais il n'atteindra l'étoile d'or de la renommée, même si Gold Star continuait à inspirer ses chefs-d'œuvres! Non, un peu de sérieux. Michel Tremblay a probablement du talent, qu'il le prouve, je serai le premier à l'applaudir!

J.-P. du Mesnil,
Montréal.

Voilà un monsieur qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense et qui sait comment le dire. Je suis parfaitement de son avis. Ils devraient être plus nombreux ces Canadiens au bon sens.

Marie-Octobre.

Théâtre

“Les Belles-Soeurs”, une production de grand mérite

LES BELLES-SOEURS — comédie en deux actes de Michel Tremblay présentée par le Théâtre du Rideau Vert. Mise en scène: André Brassard. Interprètes: Réal Gauthier, Catherine, Françoise Brassard, avec la participation de: Lucille Lagasse, Claude Lussier, Danyse Frouin, Germaine Lussier, Lucille Bélair, Sylvie Huppel, Denise de Jacques, Germaine Lussier, Rose Guimet, Hélène Loiselle (Lucille de Courval), Nicole Royon (Yvonne Lussier), Denise de Jacques (Denise de Jacques), Germaine Lussier (Denise de Jacques), Rita Lafontaine (Hélène Loiselle), José Brassard (Gaston), Anne-Marie Ducharme (Angèle), Germaine Lussier (Hélène Loiselle) et Lucie Guilbeault. Au Théâtre St-Hilaire.

La croissance dans le nombre et la productivité même de nos auteurs dramatiques rendent de plus en plus nécessaires les révisions, les modifications que l'on doit apporter aux options

“définitives” que l'on fait siennes. Il devient maintenant impossible de se limiter à une seule explication, à une seule et unique interprétation. “Les Belles-Soeurs” de Michel Tremblay qui tient l'affiche au Rideau Vert le souligne avec beaucoup d'opportunité.

La comparaison est peut-être la forme la plus basse de l'intelligence mais on ne peut s'empêcher de constater que si on retrouvait dans “Le Cid Maghadin” un usage gratuit du jargon, “Les Belles-Soeurs” donnent à ce procédé toute sa raison d'être théâtrale sans que l'on se sente obligé d'y voir des études plus ou moins poussées du langage

et du Québécois, pour en justifier l'emploi. C'est d'ailleurs dans cette fonction d'instrument et, celle-là seule, que ce langage retrouve sa vraie dimension, dépourvue de caricature et surtout, de bonne conscience. Contrairement à ce que certains peuvent encore penser, ce langage ne saurait être une planche de salut, tout au plus pourrait-il servir de point de repère.

Cette caractéristique demeure néanmoins, à juste titre, un élément, un moyen secondaire et, plus important encore, se révèle les dons de l'auteur dans la description du milieu — il en sort — et la façon de le faire. Par cette connaissance et une utilisation poussée (il faut aussi le dire) du jargon, il rejoint la dimension du “nouveau réalisme” que donne de sa pièce Jean-Claude Germain dans la préface à l'édition.

Ce réalisme trouve sa source dans une classe sociale déterminée (elles existent dans les faits même si on les refuse en esprit): ouvrière. Ce réalisme diffère des autres que nous connaissons et spécialement de celui de Marcel Dubé qui, plus personnel, est passé de l'ouvrier au petit, moyen et haut bourgeois suivant la démarche intime.

Auteur et metteur en scène — il est évident qu'il s'agit d'une production montée en étroite collaboration — ont su tirer de leur expérience la matière nécessaire pour trouver, dans les paroles et les gestes, l'attitude juste tant au niveau des personnages que de l'ensemble. Prenons simplement le prétexte: Germaine Lussier sont réunies, porter un concours et le prix consiste en un million de tim-

bre-prim. Dans la cuisine de Germaine Lussier sont réunies, pour une séance de collage intense, une quinzaine de femmes de tout état, allant de ce qu'il est convenu d'appeler “le rat d'église” jusqu'à la prostituée en passant par la fille-mère et toutes les nuances possibles.

At cours de cette soirée et à travers chacune d'entre elles, l'auteur nous donnera un aspect de ce qui est leur lot: frustration de tout ordre dans la majorité des cas, que ce soit un mari d'un appétit sexuel égoïste, les belles-mères à charge, l'enfant illégitime ou le fils méprisant. Tout cela étant couronné par une panoplie des travaux ménagers qui deviennent à des contraintes avilissantes.

À ces frustrations particulières vient s'ajouter cet éternel désir d'en sortir par tous les moyens de passer, sinon en réalité du moins par le rêve, dans un autre monde que celui qui leur est dévolu. Pour servir ces révolutions, l'auteur les a réunies dans des chœurs comme celui de la “maudite vie plate” ou “ode au bingo”. On retrouve alors ces désirs d'évasion inassouvis par ces apaisements éphémères que sont la télévision et les soirées de bingo.

La pièce est d'ailleurs construite sur ces passages de la réalité au rêve, à l'intérieur des personnages et de l'individu au collectif, au niveau des grands thèmes. On fait sauter le spectateur par les différents paliers de comique et de tragique dans un rythme soutenu tant sur le plan de l'écriture dramatique que sur celui de la mise en scène. Lorsque les premiers effets du jargon sont dissipés et qu'un personnage comme Rose Guimet crie son amertume, son écœurement, la comédie disparaît et le tragique s'installe. C'est d'ailleurs là un des grands mérites de la pièce que de nous faire vivre tous ces états. Il arrive toutefois que les effets d'un chœur ou d'une confession se poursuivent plus qu'il ne le faudrait et cela semble dû autant à une perte de souffle de l'auteur que de la représentation elle-même.

Depuis le début de cette soirée, les “belles-soeurs” souffrent d'en voir une autre ramasser le gros lot alors qu'elle “ne le mérite pas plus que les autres”. Elles se moquent à railler des livres par ici et des livres par là, dans le but de se payer aussi une part de ce bonheur. Germaine s'aperçoit que ses timbres s'envoient et la “chicane” éclate (on la sentait latente au départ). La belle maison meublée grâce aux timbres disparaît. Le bonheur de Germaine aura été bien éphémère et l'on soupçonne fort bien que celui des “voleuses” le sera tout autant.

Le talent de l'auteur trouve son pendant dans celui du metteur en scène, André Brassard. Dans chacune des scènes où il laisse libre cours à son dynamisme, il réussit à faire de ces personnages non pas des caricatures mais des types représentatifs tant dans leur individualité que dans leur collectivité. On sent, dans la direction des comédiens, le désir d'imprimer une vive allure et pourtant, même le détail trappe dans le brouhaha. On peut lui reprocher certaines lacunes du côté des enchaînements de même que dans les éclairages. Une amélioration de ce dernier point apporterait encore plus de poids au découpage rêve-réalité et individu-collectif.

Quant à l'interprétation, il n'y a que l'embarras du choix. Soulignons immédiatement que Denise Proulx se défend extrêmement bien dans le rôle de Germaine Lussier, rôle sur mesure qui lui permet de donner, dans le registre tragique comme dans le comique, l'évidence de son talent de comédienne. Denise Filiatrault ne ménage pas les

effets et se manifeste à tous les instants. Il faut être juste: elle y excelle. Elle se fait peut-être un peu trop omniprésente, au détriment des autres éléments de la distribution. Pour sa part, Hélène Loiselle interprète son rôle de soubrette à merveille et ne rate aucun de ses airs guindés quand elle tente de bien “perler”.

Les autres membres de la distribution sont dans le ton et chacun des types est bien dessiné. Certaines manquent sans doute d'éclat alors que d'autres en ont trop. Ce sont bien entendu des écarts qui devraient disparaître avec le temps. Signalons la participation des Germaine Giroux, Nicole Leblanc, Odette Gagnon, Anne-Marie Ducharme et Germaine Lussier.

On peut difficilement arrêter son choix sur un élément qui serait la raison totale de ce succès et c'est tant mieux. Lorsque la matière première est d'une qualité indéniable comme le texte de Michel Tremblay, que la mise en scène ne démentie pas du talent au premier et que l'interprétation est particulièrement bonne, le résultat est obligatoirement le même. La recette peut paraître facile mais pour le nombre qui tentent de l'utiliser, trop peu y réussissent.

JEAN CARON

LE PETIT JOURNAL Montréal, 8 septembre 1968

Jean-Claude Germain

Les Belles-Soeurs: une condamnation sans appel

LES BELLES-SOEURS, une pièce de Michel Tremblay dans une mise en scène d'André Brassard; des décors de Réal Gauthier; des costumes de Françoise Brassard; avec Odette Gagnon, Danyse Frouin, Germaine Lussier, Lucille Bélair, Denise Filiatrault, Hélène Loiselle, Sylvie Huppel, Denise de Jacques, Germaine Lussier, Nicole Royon, Rita Lafontaine, José Brassard, Anne-Marie Ducharme, Germaine Lussier, Lucie Guilbeault. Une production de Rideau-Vert. Au St-Hilaire.

On n'osait pas vous le dire mais, jusqu'à ce que Michel Tremblay écrive ses Belles-Soeurs, jusqu'à ce qu'elles soient enfin montées, vous aviez raison de rester chez vous, de prétendre que le théâtre ça ne vous concernait pas et de le laisser mourir ou survivre (au choix) dans les malins d'une minorité. Maintenant, ces excuses ne sont plus valables. Même pas celle de n'avoir jamais mis les pieds dans un théâtre. Si c'est le cas, vous avez déjà manqué un bout, mais en allant voir les Belles-Soeurs vous arrivez juste à temps pour l'essentiel. Le petit qui depuis longtemps n'avait fait que dormir ou brailier à coeur de jour, vient de se mettre à parler et il est en train de tout casser dans la cuisine. Les Belles-Soeurs, c'est l'acte de naissance du théâtre québécois.

Et vous arrivez juste à temps pour recevoir en pleine gueule le premier coup de poing “pour de vrai” qu'un dramaturge ait jamais asséné à la société et à la famille québécoises. Pourtant, vous allez rire pendant deux heures. Et si, après ça, vous sortez en maudit de la pièce, ce n'est pas grave. C'est un signe que vous avez compris. Parler joliment, être cheap et le savoir, vivre dans l'Est: tout ça, c'est déprimant. Inacceptable. A vous de décider si vous voulez y rester ou en sortir. Ce n'est tout de même pas



Marthe Choquette et Denise Proulx, deux des interprètes des “Belles-Soeurs”.

Tremblay qui a fait des Belles-Soeurs ce qu'elles sont. Son seul mérite, c'est d'avoir osé dire ce que les journaux, la télé ou la radio taisent consciemment: l'état d'aliénation absolue qui est à l'origine du jargon. Dans l'état actuel des choses, il n'y a que le théâtre qui puisse encore le faire et Tremblay est le premier auteur à se servir aussi efficacement du théâtre en ce sens-là. Tout y passe dans les Belles-Soeurs: l'aliénation familiale, morale, religieuse, sexuelle, linguistique. Jamais je n'ai perçu avec autant d'acuité le degré de l'aliénation québécoise. Le jargon, ce n'est pas une maladie de peau, un mal dont on se corrige avec un peu de bonne volonté; c'est une carence dans le sang, un manque d'oxygène dans les poumons. Parler joliment, c'est souffrir d'anémie chronique. D'anémie au niveau de la pensée, des sentiments, des rêves même. Pour les Belles-Soeurs le jargon c'est la barrière infranchissable. Autre chose importante: Michel Tremblay donne, pour la première fois dans une pièce québécoise, la liberté de parole aux femmes. Dans un monologue extraordinaire sur le “maudit cul”, Rose Guimet (Denise Filiatrault) montre l'envers de la médaille, le prix que doivent payer les femmes pour cette soumission que leur enseignent Marie Chapdelaine ou Donald.

Les Belles-Soeurs, c'est un monde aliéné qui est condamné sans appel. D'ailleurs, c'est le cycle au complet: les filles qui veulent en sortir mais qui ne savent pas encore qu'elles n'ont pas les moyens, les mères qui se sont résignées et le point d'arrivée, le point final: la grand-mère absolument abrutée. Dans sa mise en scène, Brassard a su éviter les deux écueils majeurs: sombrer dans le vérisme ou ridiculiser les bonnes femmes. Constatant, il maintient un merveilleux équilibre entre le réalisme anecdotique et le lyrisme le plus débridé. Il a su ajouter à la pièce sans la trahir, et c'est grâce à sa mise en scène qu'elle prend une telle envergure. Côté interprétation, il n'y a aucune faiblesse dans la distribution que Denise Proulx domine incontestablement. Odette Gagnon s'y révèle une excellente comédienne. A noter: le jeu de Denise Filiatrault, Hélène Loiselle, Rita Lafontaine et Lucie Guilbeault. Et il faudrait aussi écrire un livre sur toutes les vieilles comédiennes qu'on n'avait pas vues depuis trop longtemps.

L'amour du "joual" et des timbres-primés

"Les Belles Soeurs", comédie en deux actes de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard. Décor de Réal Ouellette, costumes de François Barbeau. Avec Odette Gagnon, Denyse Proulx, Marthe Choquette, Lucille Bélair, Denise Filiatrault, Héliène Loiselle, Sylvie Heppell, Denise De Jaquère, Germaine Giroux, Nicole Leblanc, Rita Lafontaine, José Besuregard, Anne-Marie Ducharme, Germaine Lemyre et Luce Guilbeault. Production du Théâtre du Rideau Vert. Première hier soir au Rideau Vert.

par Martiel DASSYLVA

"Les Belles Soeurs", la comédie de Michel Tremblay qui vient de prendre le départ au Rideau Vert, suscite chez moi des réactions contraires dont je ne saurais, dans les quelques heures à ma disposition, faire la synthèse complète.

D'une part je reconnais volontiers que nous avons en Michel Tremblay un auteur dramatique de talent possédant un extraordinaire don d'observation et dont l'humour parfois féroce tombe pile. Sur ce plan-là, il ne fait aucun doute que l'entrée de Michel Tremblay au théâtre est fracassante.

Mais d'autre part devant la grossièreté et la vulgarité de son texte, je ne puis m'empêcher de penser que la direction du Rideau Vert a peut-être rendu un mauvais service à l'auteur en acceptant de produire sa pièce.

Je ne suis pas bigot de nature, mais je dois bien avouer que c'est la première fois de ma vie que j'entends en une seule soirée autant de sacres, de jurons, de mots orduriers de toilette.

Cette grossièreté et cette vulgarité procèdent de la théorie archi-réaliste suivant laquelle le "joual" est la langue naturelle et nationale des Québécois et qu'en conséquence, lorsqu'on met en scène des gens d'une certaine classe de la société québécoise il faille, quoi qu'il en coûte, user du langage que, prétend-on, ils emploient.

En partant d'une telle prémisses, il est presque fatal que l'on exagère le langage que l'on prête aux personnages de qui évoluent sur la scène et qu'on ne sache ni où ni quand s'arrêter. Au grand ébahissement des snobs pour qui le "joual" est devenu non seulement une curiosité mais encore un jeu de société!

J'ai déjà dit en d'autres circonstances combien la préciosité vers le bas pouvait être

artificielle et détestable. Inutile d'y revenir. Et dans cette voie, il est difficile d'aller plus loin que Michel Tremblay. Les romanciers de l'École de "Parti Pris" se sont rendus compte que l'utilisation du "joual" ne débouchait sur rien. Espérons qu'après "Les Belles Soeurs" nos auteurs dramatiques — et aussi les directeurs de troupe — s'apercevront de la futilité et de l'ineptie procédée.

D'une situation assez farfelue mais qui n'a rien de gratuit, Tremblay tire tous les effets possibles. Au départ il y a Germaine Lazon (incarnée avec un métier parfait par Denyse Proulx) qui, après avoir gagné un million de timbres-primés, invite ses belles soeurs et quelques voisines à une séance de "collage". La déance se déroule avec tous les rebondissements, querelles, papotages imaginables et se termine en tragédie, les invitées dépouillant Germaine Lazon de son précieux trésor et même de quelques pièces de son mobilier.

A condition de ne pas être trop allergique au "joual", on peut passer une bonne soirée au Rideau Vert. Car le talent de Michel Tremblay, s'il ne force pas l'admiration, force tout de même le respect.

Sans doute ce respect doit-il beaucoup aux inventions du jeune André Brassard qui signe ici sa première mise en scène dans un théâtre professionnel et qui passe l'épreuve avec succès. Brassard laisse sa griffe sur tout ce qu'il touche et ceux qui ont suivi son travail au Mouvement Contemporain se sont retrouvés en terrain connu devant ces choeurs tantôt drôles tantôt tragiques où s'expriment le désarroi, la colère ou l'enthousiasme des "belles soeurs". Brassard croit à la valeur incantatoire du verbe et il a plusieurs fois montré antérieurement quels effets dramatiques on pouvait en tirer.

Tout dans la mise en scène de Brassard n'est pas au point et on pourrait relever quelques mauvais enchaînements, quelques ensembles ratés et quelques éclairages mal contrôlés. De même les gens du métier dénicheront un certain manque de précision dans les déplacements d'ensemble.

Mais la petite scène du Stel-la exige des metteurs en scène qu'ils sachent modérer leurs transports. Ce qui n'est pas du tout facile lorsque l'on sait que, dans le cas des "Belles Soeurs", il y a presque du commencement à la fin quinze personnes en scène. Par ailleurs, il est évident que pour assurer la distribution il a fallu

faire appel à des personnes au métier parfois hésitant.

Il n'en demeure pas moins que les principaux rôles sont admirablement défendus (on croierait même que certains ont été faits à la mesure de leurs détentrices) par une pléiade de comédiennes qui ne ratent aucun de leurs effets et donnent aux belles soeurs une vie souvent incomparable et dans plusieurs cas une rondeur absolument désopilante. Denyse Proulx, Denise Filiatrault, Héliène Loiselle, Germaine Giroux, Marthe Choquette et Odette Gagnon excellent tout spécialement.

Cependant, au delà de la mise en scène qui est pleine de surprises, de l'interprétation qui est pleine d'intérêt, et du problème du langage qui n'est pas secondaire loin de là mais ne doit pas nous empêcher d'aller plus avant, un fait brutal et éloquent demeure : il se dégage de la caricature — le réalisme poussé jusqu'à l'obsession aboutit fatalement à la caricature — de Michel Tremblay une humanité, mal définie mais continuellement présente.

Sur le plan technique, l'auteur est limité et il limite encore ses moyens en poussant jusque dans ses derniers retranchements l'utilisation du "joual". En dépit de cela, les "Belles Soeurs" sont vivantes, humaines, savoureuses et pittoresques.

Le jour où Michel Tremblay acceptera de jouer franchement le jeu de l'écrivain dramatique, en d'autres termes qu'il consentira à accorder les ressources de son intuition, de sa sensibilité et de son intelligence et les exigences de l'écriture dramatique véritable, nous aurons probablement de lui une oeuvre forte, généreuse, et aisément audible. A moins, bien entendu, qu'il veuille se complaire dans la vulgarité appuyée et continuer d'emprunter des avenues qui ne mènent nulle part.



PHOTO DU HAUT:
Luce Guilbeault, Michel Tremblay.

PHOTO DU BAS:
Denyse Proulx, Denise Filiatrault,
Lucille Bélair, André Brassard.

© Guy Dubois

« Les Belles-Sœurs » et Martial Dassyva

Il vient d'arriver une chose vitale au Québec. Enfin, un autour nous offre une comédie d'une importance extraordinaire. Or, votre critique de théâtre, Martial Dassyva, n'a rien compris et n'a rien vu. Et, cela, c'est très grave. En face de la critique officielle, il faut être tolérant. Le droit à l'erreur me semble valable pour tous, y compris la critique. Cependant, il faut bien protester et l'écrire avec force quand « tel » critique semble passer absolument « à côté », quand il est complètement « demeuré ».

Ce que je fais, par la présente. Monsieur Dassyva après avoir (avec une précaution intelligente) écrit « une entrée fracassante » pour saluer l' « extraordinaire don d'observation » de Michel Tremblay, lui reproche tout ce qui, justement, est le rôle essentiel du dramaturge véritable. J'écris donc ceci : Martial Dassyva est un ignorant notoire en la matière! Il devrait vite passer à un autre domaine, la musique ou le ballet, je ne sais! Et je m'explique.

1 - Dassyva lui reproche d'abord « la grossièreté et la vulgarité de son texte » et « je ne puis m'empêcher de penser que la direction du Rideau Vert a peut-être rendu un mauvais service à l'auteur en acceptant de produire sa pièce ». Bon. Je ne sais sur quelle planète ou dans quelle milieu gravite M. Dassyva mais les Québécois qui verront la pièce affirmeront d'emblée que ce texte en est un de « vérité » et de « réalité ». Or si cette vérité d'écriture reflète « grossièretés et vulgarités », il est stupide et niais de reprocher ce fait à l'auteur qui décrit non pas un « milieu » minoritaire mais « une majorité ». Personnellement, j'en témoigne; et c'est bien ce qui fait la valeur de cette pièce de Tremblay et c'est bien ce qui est l'honneur de « Rideau Vert » dont je félicite, ici, le courage. Produire un texte aussi important, qui dérangera la petite bourgeoisie « scénophile », est un signe de santé intellectuelle que je n'espérais plus chez nos programmateurs de troupes dites « sérieuses ».

2 - M. Dassyva poursuit sa critique reprochant au jeune Tremblay trop de « sacres », de « jurons », de « mots orduriers », une « théorie archi-réaliste » et le langage pollué, c'est-à-dire le « joul ». Il affirme, ce malheureux déraciné, que Tremblay « exagère » cette pollution de notre français, qu'il veut épater les « snobs » qui (c'est vrai) en font une « curiosité », alors que cela est justement notre drame collectif, alors que justement, « Les Belles sœurs » peuvent servir à corriger (en riant) ce drame collectif des Canadiens-français! Un Molière québécois nous en a né enfin! Écrire à propos de cette pièce qu'elle fait « de la préciosité vers le bas » et qu'elle est « artificielle », c'est prouver clairement que l'on est un être totalement coupé de la vie réelle de la collectivité. La pièce n'est pas archi-réaliste, elle est œuvre dramatique et donc chargée de l'appareil ordinaire qui fait du drame joué un miroir lucide. Un miroir qui dérangera le « dilettante » qui rêve de vivre ailleurs. L'excellente Hélène Loiseau, qui joue Madame De Courval « qui est allé à Paris », est le sosie parfait des Martial Dassyva. Elle viendra dire à l'avant-scène qu'elle a honte et qu'elle méprise profondément ces gens-là, autour d'elle. M. Dassyva est aveugle pour ne pas avoir saisi cet avertissement de l'auteur en face des autruches et des hypocrites de l'angélisme!

3 - Votre critique va encore plus loin, fait des devinettes et prend ses désirs pour des réalités. D'abord il affirme que les écrivains de « l'École (sic) de Parti Pris » renieraient l'utilisation du « joul » et puis, du même souffle, espère que nos auteurs dramatiques, après ces « Belles sœurs », s'apercevront de la futilité et de l'ineptie du procédé ». Or, Gérard Godin a écrit avec ce matériau qui répugne tant à Dassyva un des plus beaux chants, « Les cantouques » et chaque fois que je suis invité à parler devant des étudiants en lettres, je recommande chaudement d'employer cette « arme efficace » pour mieux fustiger « l'abâtardissement », hélas triomphant, accompli par notre colonisation. De plus, en face de

l'efficacité et du succès des « Belles sœurs », on peut être certain que de nombreux auteurs vont continuer l'entreprise de définition et d'identification de notre collectivité nationale. Et M. Dassyva va « souffrir de honte » bien plus souvent, dirait la Madame de Courval du jeune Tremblay!

4 - Enfin, pour finir de broser le tableau de l'ineptie de ce critique, citons ses propos, toujours édités jeudi le 29 août, « la séance se déroule avec tous les rebondissements, querelles, papotages imaginables et se termine en tragédie ». C'est faire bon marché du « corps » substantiel de cette tragédie. La tragédie n'est pas que dans la fin du spectacle. Elle est dans tous les monologues, bien isolés par le brillant André Brassard, elle est dans ces « chœurs », réglés avec minutie, qui fustigent adéquatement nos peurs et nos hantises crétinisantes. Déjà, dès l'entracte, la tragédie est omniprésente et on a mal au ventre de rire si jaune!

Qu'ajouter? L'article de Dassyva, en somme, est une facette d'une situation pénible. Tout un milieu dit instruit, ici, se voile la face, ces gens d' « élite » voudraient vivre à Paris où je ne sais où. Ils ne peuvent s'intégrer parmi leurs concitoyens, ils s'isolent, fabriquent des revues, des livres, des expositions pour leurs petits plaisirs égoïstes. Ils lèvent le nez, avec mépris, chaque fois qu'un créateur d'ici tente de s'approprier de « réel » pour exprimer la communauté dans laquelle il va vivre que cela lui plaise ou non.

M. Dassyva écrit encore : « [...] une humanité, mal définie mais continuellement présente ». Qu'est-ce à dire? Et il conseille à Tremblay « de jouer franchement le jeu », précisant qu'il s'agirait d' « accorder » ses ressources (intuition, intelligence et sensibilité) avec « les exigences de l'écriture dramatique véritable » pour obtenir « une œuvre forte, généreuse »; il ne sait plus ce qu'il dit » Comment « jouer le jeu »? Foutaise! Quelle « véritable écriture dramatique »? Non, M. Dassyva est malade. De cette maladie caractéristique, chez

nous, de petits garçons savants qui veulent donner des coups de baguette aux créateurs sérieux. Cela doit cesser, c'est trop pénible!

Les commentateurs de la vie culturelle nouvelle qui se dessine au Québec doivent posséder, au moins, assez de jugement pour bien prendre la température de phénomènes et d'événements qui sont en train de changer la face même de cette activité culturelle. Elle se combine, absolument, avec ce qui se passe au Canada depuis environ une décennie. Que certains commentateurs, critiques ou autres, incapables de supporter cette bienfaisante métamorphose, qu'ils se fassent professeurs à l'université ou qu'ils se fassent nommer, par leurs bons amis des « statu quo » à des postes honorifiques pour ces bâtiments vides qui serviront à accueillir les tournées étrangères, brf, qu'ils débarrassent la place publique québécoise... ils souffriraient trop, ces délicats tempéraments, ces âmes sensibles, ces ânes!

Michel Tremblay, Québécois, est plus près de Molière, de Shakespeare, de Genêt, de Beckett et de Brecht que tous ces déracinés qui vivent repliés dans le culte du passé. Alain pontant citait (La Presse du 24 août, page 27) Armand Hoog qui dit : « Le jour où l'écrivain québécois a compris qu'il fallait dépasser les valeurs et le langage du père, il est devenu adulte. Les traditionalistes ne servant pas que le chemin de la fidélité passe par le refus ».

Michel Tremblay, dramaturge important, vient de signer un moment capital dans l'histoire de notre théâtre et comme l'hypocrite Madame De Courval de la pièce, M. Dassyva n'a pu qu'écrire : « j'ai honte d'eux-autres, je n'aurais pas dû venir, je les méprise ». Martial Dassyva vient de signer un article non moins capital! Nous sommes nombreux à avoir honte de lui et à le mépriser aussi.

Claude Jasmin
Le 30 août 1968
Montréal

Les lecteurs nous écrivent Quand le "joual" bave au Rideau-vert

J'ai assisté récemment à la création de la pièce de Michel Tremblay, *Les Belles Soeurs*, au théâtre du Rideau Vert. Depuis, je ne cesse de me demander qui est véritablement Michel Tremblay. Un fumiste?... un misogyne?... ou tout simplement un mystificateur en quête de publicité?...

Un ami m'avait prévenu: "tu vas au Rideau Vert, n'oublies pas d'apporter un seau". Pourquoi, demandais-je? "Simplement pour mettre tout la "m..." qu'il y a dans la pièce".

J'ai vu la pièce. Mon ami avait moitié raison: ce n'est pas un, mais bien deux et même trois seaux que j'aurais dû apporter. Jamais en une seule soirée je n'ai entendu pareille galaxie de grossièretés! J'ignore où s'est passée l'enfance de l'auteur. Je ne serais aucunement surpris qu'elle se soit écoulée dans un de ces quartiers où si stupidement il tente de reproduire les us et coutumes. S'il y a vécu, il en est probablement sorti, mais pourquoi baver sur ces gens qui, beaucoup plus méritent notre sympathie et non l'étalage exagéré de leurs défauts. Pourquoi ce triste acharnement à tousjours souligner les mauvais penchants de notre race, n'avons-nous donc que des défauts? Un père souhaite-t-il voir son enfant hériter de ses défauts? Non, certes. Mais si le triste héritage est transmis, ce père (s'il n'est pas dénatu-

re) fera tout en son pouvoir pour voiler les imperfections de son enfant, essayant plutôt de faire ressortir ses qualités.

Il y a belle lurette que j'ai passé l'âge des scrupules et des bondieuseries, mais les paroles ordurières et les jurons mis dans la bouche des interprètes de la pièce m'ont tout simplement écoeuré! Et que dire du "joual", si ce n'est que jamais ce genre ne vaudra à l'auteur un bon "joual de bataille"! Nous sommes loin du temps, où Ti-Coq osait se permettre quelques "maudits", pourtant, vu sa finesse d'esprit, nous lui en aurions toléré tant d'autres! Gêlinas n'en demeure pas moins un auteur à énorme succès, ce qui prouve qu'il n'est pas obligatoire d'assimiler comédie et vulgarité! Franchement, je ne crois pas que la pièce de Michel Tremblay fasse long jeu et émerveille quantité de gens. Michel Tremblay fait rire, c'est vrai, mais ce rire sonne faux et ressemble à celui provoqué par certaines histoires "cochannes". Le soir où j'ai assisté à la pièce, je me serais cru dans un de ces bons vieux théâtres de la rue Ste-Catherine de jadis, où l'on pouvait, pour \$0.25, entendre de bonnes farces plates et crues, aussi pouvais-je difficilement m'expliquer pourquoi le Rideau Vert en était parvenu à se prostituer ainsi et pourquoi des artistes réputés avaient consenti à jouer pareils rôles!

faut-il que la piastre soit puissante!

Que Michel Tremblay continue à écrire ce genre de pièce, il se méritera sûrement le titre du plus grand "timbré" du siècle, mais jamais il n'atteindra l'étoile d'or de la renommée, même si Gold Star continuait à inspirer ses chefs-d'oeuvre! Non, un peu de sérieux. Michel Tremblay a probablement du talent, qu'il le prouve, je serai le premier à l'applaudir!

J.-P. DU MESNIL



Luce Guilbeault
Denyse Proulx
Lucille Bélair
Denise Filiatrault

© Guy Dubois

... ET DES LETTRES DE SPECTATEURS

Lettre envoyée par un spectateur au Théâtre du Rideau Vert, en référence à l'article "Quand le joual « bave » au Rideau-vert" du journal LE DEVOIR.

Montréal,
Le 25 septembre 1968.

Madame Yvette Brind'amour

Chère Madame,

Vous trouverez ci-jointe une coupure de journal intitulée « Quand le joual bave au Rideau-Vert » parue dans la page « Arts et spectacles » du *Devoir*, en date du 24 septembre 1968, et signée J.P. Du Mesnil. Croyez bien que je suis entièrement de l'avis de ce monsieur; je regrette seulement le ton trop mesuré et trop poli de sa lettre. J'avais un tout autre ton quand je suis sorti, après le premier acte de votre séance de « collage » de timbres; mon vocabulaire était littéralement celui de votre chef-d'œuvre, que vous avez osé présenter.

Ah! Madame, si je vous avais vue, l'immense admiration que j'ai pour vous n'aurait pu me retenir de vous crier et le

manque de jugement et l'injure que vous faisiez au théâtre et à ses amis. Et surtout ne venez pas me servir la raison idiote qu'il faut encourager « le théâtre canadien ».

Une certaine critique a qualifié de chef d'œuvre « *Les Belles Sœurs* ». Comme le dit chef-d'œuvre comprenait une bonne douzaine de rôles de femmes, voulez-vous s'il-vous-plaît me dire pourquoi vous ne vous êtes pas réservé un rôle et pourquoi vous n'en avez pas confié un à Mesdames Dyne Mousseau, Antoinette Giroux, Denise Pelletier, Jeannine Sutto, Huguette Oligny. Serait-ce que vous et elles manquez de talent pour célébrer la naissance de ce Molière canadien, comme l'a appelé ladite certaine critique? Pourtant, vous et elles aviez été inoubliables dans Tchekhov, Molière, Montherlant, Roussin, Camus et Dumas. Ou serait-ce que vous et ces interprètes ne voulaient pas abimer une réputation sans taches?

Un conseil, chère madame, quand vous voudrez encourager le théâtre canadien, demandez donc une pièce à l'auteur de *Ti-Coq* ou de *Bousille* et les Justes — nous ne crierons peut-être pas au génie, mais nous crierons au talent et nous aurons l'impression d'en avoir eu pour notre argent, et surtout, surtout nous éviterons la honte d'être des Canadiens!!

Mais que la Direction du Rideau Vert se rassure, nous savons oublier une injure et elle a trop de réussites à son crédit, et la saison s'annonce trop belle pour que nous lui soyons infidèles. Si j'ai parlé, c'est que je trouve vraies les paroles de Unamo « il y a des moments où se taire c'est mentir ».

Je vous le redis, chère madame, j'ai pour vous une immense admiration.

(Signature), boul. St-Joseph

Montréal, 25 septembre 1968

Madame Yvette Brind'amour

Madame,

Au cas au vous n'auriez pas lu LE DEVOIR en date du 24 septembre, je vous fais parvenir l'opinion d'un lecteur, que je partage entièrement, ainsi que d'une journaliste chevronnée et sensée.

Madame, je vous ai toujours considérée comme la « grande dame » du théâtre, je ne puis alors concevoir la raison de votre choix de cette fameuse pièce ordurière qui à mon sens a sa place dans une poubelle et non dans votre charmant théâtre.

J'écris en mon nom personnel ainsi qu'au nom d'un groupe d'amis, qui fréquentons vous théâtre, depuis sa fondation.

Nous nous demandons même si nous y retournerons cette année!!!

Lettre envoyée par une spectatrice au Théâtre du Rideau Vert, en référence à l'article Quand le joul « bave » au Rideau-vert du journal Le Devoir.

3 oct. 1968

Madame Brind'Amour,

J'ai vu la pièce « les belles sœurs » hier au Stella.

Je n'ai rien compris, de Vous madame, que j'admire comme Dame, laisser dire des choses pareilles par des canadiennes, de bonnes comédiennes bien sûr, va pour le joul, mais les choses et personnages religieux, pas du tout.

Votre pièce m'a bien désappointée!!!

J'ai vu souvent de vos pièces très bonnes d'ailleurs, celle-ci très laid à entendre.

J'ai perdu le goût de devenir une abonnée.

Une auditrice déçue.

(Signature), Ville de Laval

3 octobre 1968

Messieurs,

J'ai assisté à la représentation des « Belles sœurs » et en fus dégoûtée!

Je comprends que c'est une tranche de vie en ce qui concerne une certaine classe sociale, mais puisque le théâtre est un art, pourquoi l'avéilir [sic] en choisissant des pièces si grossières! La crudité des mots fait sursauter. On aurait pu représenter la condition de ces gens, le même joul qui les caractérisent, moins les gros sacres, la moquerie des choses dévotées si cher au barbies de tout acabits et les anatomies bases [sic].

Faut-il que le public soit avéili [sic] pour applaudir à tout rompre et faire salle comble...

Il ne manque pas de mots d'esprit, cependant. Quel dommage que ce qui est outré n'ait pas été omis! La vérité n'est pas la vulgarité!

Je suis certaine que plusieurs autres pensent autrement.

Des pièces comme ça m'éloignent du théâtre que, pourtant, j'aime beaucoup.

(Signature), Verdun

Montréal, le 12 septembre 1968

Madame la directrice,

Je ne saurais trouver les mots pour vous dire toute la déception, tout le dégoût que j'ai ressentis l'autre soir à la sortie du Stella où l'on joue (et ce, durant cinq longues semaines...) ce navet, cette horreur qu'est la pièce à votre programme, madame? Comment ce blanc-bec d'auteur a-t-il réussi à vous convaincre? Cela demeurera toujours pour moi un mystère et pour un grand nombre d'habitues du Rideau Vert car, je l'avoue avec grand plaisir, et en toute justice aussi, que le public a généralement toujours été bien servi chez-vous.

Quinze femmes qui « sacrent » du commencement à la fin de la pièce, si c'est cela le type canadien-français, il n'y a vraiment pas lieu de s'enorgueillir d'être canadien-français. Si vous espérez relever le niveau intellectuel de ces gens, ce n'est pas en leur servant de telles pièces que vous atteindrez votre but. Et puis, quelle réputation nous est faite aux yeux des étrangers!...

Quand on s'est fait rabattre les oreilles presque à longueur de jour bien souvent, par un tel langage, ne croyez-vous pas, madame, qu'on espère entendre autre chose le soir au théâtre? Si jamais vous êtes hésitante dans le choix des pièces à offrir au public au cours d'une saison, vous ne raterez jamais votre coup en présentant du Molière, du Claudel, du Guitry, etc., et tant d'autres que vous connaissez tellement mieux que moi, madame.

Pour revenir au navet en question, imaginez, madame, que malgré mes 30 ans, j'ai encore la naïveté d'avoir la Foi, de croire encore au chapelet, alors vous pouvez vous imaginer combien j'ai été blessée qu'on ridiculise ainsi le Rosaire qu'on met au rang des superstitions. Et pourtant, le Rosaire a déjà sauvé le monde et il le sauvera encore j'en suis certaine.

Je vous sais trop intelligente, madame la directrice, pour prendre en mauvaise part ces quelques remarques si peu flatteuses je le concède, mais je souhaite tellement que le Rideau Vert conserve sa bonne réputation de nous servir toujours de bonnes pièces interprétées pas nos admirables artistes.

Sans rancune!

Une abonnée déçue.

Montréal, ce 10 octobre 1968.

Madame Yvette Brind'Amour

Madame, Monsieur, Je suis allée à votre spectacle et je n'ai pas de compliment à vous faire.

J'ai trouvé que c'était réellement commun et humiliant pour les Canadiens français. Chez les étrangers, on nous juge comme des gens sacreurs, buveurs et paresseux. C'est si humiliant que si mon mari disait la même chose, dans la bouche d'un homme c'est laid, mais dans la bouche d'une femme c'est encore pire, j'en serais très humiliée!

Vos maudits, vos torrieux et vos toué et moué, j'en reviens. Je vous pensais Dame plus que cela; pour avoir accepté tel spectacle, vous ne l'étiez pas.

(Signature), Montréal

LES BELLES-SŒURS

Productions canadiennes

- THÉÂTRE DU RIDEAU VERT** (création) Montréal, Québec 1968
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (reprise) Montréal, Québec 1969
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (reprise) Montréal, Québec 1971
ST-LAWRENCE CENTER Toronto, Ontario 1973
PORT-ROYAL (Prod. Cie des Deux Chaises) Montréal, Québec 1973
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (Prod. Cie des Deux Chaises) Montréal, Québec 1974
THEATRE LONDON London, Ontario 1977
WINDSOR COMMUNITY THEATRE Windsor, Ontario 1978
LE THÉÂTRE FRANÇAIS D'EDMONTON Edmonton, Alberta 1980
WALTERDALE THEATRE Edmonton, Alberta 1980
POWERHOUSE THEATRE Vernon, Colombie-Britannique 1982
 Coproduction: **THÉÂTRE FRANÇAIS - CNA** Ottawa, Ontario 1984
 Coproduction: **NCT** Montréal, Québec 1984
 Coproduction: **BOIS-DE-COULONGE** Québec, Québec 1984
LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO Sudbury, Ontario 1988
SOCIÉTÉ DE THÉÂTRE DE CALGARY Calgary, Alberta 1989
THEATRE ON THE ROCK Hornby Island, Colombie-Britannique 1989
THÉÂTRE LE CAMÉLÉON Pembroke, Ontario 1990
WOBURN COLLEGIATE INSTITUTE Scarborough, Ontario 1990
QUEEN'S UNIVERSITY Kingston, Ontario 1990
SHERIDAN COLLEGE Oakville, Ontario 1990
WORLD STAGE INTERNATIONAL THEATRE FESTIVAL - HARBOURFRONT FESTIVAL
 (Prod. écossaise du Tron Theatre) Toronto, Ontario 1990
LE THÉÂTRE DU TRIDENT Québec, Québec 1991
AVON THEATRE (Stratford Festival) Stratford, Ontario 1991
UNIVERSITY COLLEGE OF FRASER VALLEY Chilliwack, Colombie-Britannique 1991
THÉÂTRE DE L'ÎLE Hull, Québec 1991
VAGABOND THEATRE Cornwall, Ontario 1991
 Cobourg, Ontario 1991
THÉÂTRE YIDDISH DU CENTRE SAIDYE BRONFMAN Montréal, Québec 1992
CENTAUR THEATRE COMPANY (Prod. écossaise du Tron Theatre Company)
 Montréal, Québec 1992
VICTORIAN OPERATTA SOCIETY Cobourg, Ontario 1992
OFF STAGE THEATRE COMPANY Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard 1992
OAKWOOD COLLEGE Toronto, Ontario 1992
WORKSHOPS IN THE PERFORMING ARTS Vancouver, Colombie-Britannique 1992
MOUNT ROYAL COLLEGE Calgary, Alberta 1992
CIE JEAN DUCEPPE Montréal, Québec 1992-1993
CIE JEAN DUCEPPE, THÉÂTRE MAISONNEUVE (reprise) Montréal, Québec 1993
LE CERCLE MOLIÈRE St-Boniface, Manitoba 1993
GATEWAY PLAYERS Saskatoon, Saskatchewan 1993
ALBERT CAMPBELL COLLEGIATE INSTITUTE Scarborough, Ontario 1993
CIE JEAN DUCEPPE, tournée québécoise Montréal, Québec 1993
WALLECEBURG LITTLE THEATRE Walleceburg, Ontario 1993
RIVERCITY PLAYERS CO. Colombie-Britannique 1993
COMPANY VOX THEATRE Ottawa, Ontario 1993
VILLAGE PLAYHOUSE Toronto, Ontario 1994
ALUMNAE THEATRE Toronto, Ontario 1994
 Métabetchouan, Québec 1994
THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE Sherbrooke, Québec 1994
MARKHAM LITTLE THEATRE Markham, Ontario 1994
WHITBY COURTHOUSE THEATRE Whitby, Ontario 1994
ÉCOLE SECONDAIRE DE GRAVELBOURG Gravelbourg, Saskatchewan 1994
THE PLAYER'S GUILD OF HAMILTON Hamilton, Ontario 1994
STURGIS COMPOSITE HIGH SCHOOL Sturgis, Saskatchewan 1994
LORETTO ABBEY HIGH SCHOOL North York, Ontario 1994
UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA Vancouver, British Columbia 1995
UNIVERSITÉ DE MONCTON Shippagan, Nouveau Brunswick 1995
CENTRESTAGE THEATRE Port William, N.E. 1995
UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA Vancouver, Colombie-Britannique 1995
UNIVERSITY OF WATERLOO Waterloo, Ontario 1995
COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA Kingston, Ontario 1995
SHAWNIGAN PLAYERS Shawnigan Lake, Colombie-Britannique 1995
UNIVERSITY OF TORONTO Toronto, Ontario 1995
THÉÂTRE DU TRIDENT (lecture) Québec, Québec 1995
MANITOBA THEATRE CENTRE Winnipeg, Manitoba 1996
THÉÂTRE À CŒUR OUVERT La Sarre, Québec 1996
DRUMHELLER COMPOSITE HIGH SCHOOL Drumheller, Alberta 1996
GREAT CANADIAN THEATRE COMPANY Ottawa, Ontario 1997
TROUPE DE THÉÂTRE AMATEUR DE FRÉDÉRICTON Frédéricion, Nouveau-Brunswick 1997
LANGHAM COURT THEATRE Victoria, Colombie-Britannique 1997
CAMPBELL COLLEGE Regina, Saskatchewan 1997
MALASPINA UNIVERSITY COLLEGE Nanaimo, Colombie-Britannique 1997
TROUPE SANS-CENNE North Bay, Ontario 1997
HOLY CROSS HIGH SCHOOL Woodbridge, Ontario 1997
LES ESSENTIELLES Whitehorse, Yukon 1998
L'UNITHÉÂTRE Edmonton, Alberta 1998
THE CANADIAN STAGE COMPANY Toronto, Ontario 1999
UNIVERSITÉ DE CALGARY Calgary, Alberta 1999
MUNICIPALITÉ DE PINTENDRE Pintendre, Québec 1999
CEGEP DE ST-LAURENT Montréal, Québec 1999
LE THÉÂTRE DE GRAND-PRÉ Acadie, Nouveau-Brunswick 1999
MANITOBA THEATRE FOR YOUNG... Winnipeg, Manitoba 1999
RANDOLPH ACADEMY Toronto, Ontario 1999
CENTRE SAIDYE BRONFMAN (version Franco-judéo-arabe) Montréal, Québec 1999
CONCORDIA UNIVERSITY Montréal, Québec 2000
COLLÈGE DE LIMOILOU Québec, Québec 2000
THÉÂTRE MIC-MAC Roberval, Québec 2000
CENTRE CULTUREL DE L'OKANAGEN Kelowna, Colombie-Britannique 2000
MOTLEY THATRE COMPANY Usbridge, Ontario 2000
CENTRE D'ÉTUDES COLLÉGIALES DE CHARLEVOIX La Malbaie, Québec 2000
ÉCOLE SECONDAIRE LOUIS-RIEL Gloucester, Ontario 2000
ALTHEA PRODUCTIONS Scarborough, Ontario 2000
KEYANO THEATRE Alberta 2001
THE KING'S PLAYERS Edmonton, Alberta 2000
THÉÂTRE DOUBLE SIGNE Sherbrooke, Québec 2001
SOCLE Petite-Vallée, Québec 2001
UNIVERSITY OF CALGARY Calgary, Alberta 2001
THEATRE KENT Chatham, Ontario 2001
COURTENAY LITTLE THEATRE Courtenay, Colombie-Britannique 2001
UNIVERSITY OF REGINA Regina, Alberta 2001
SIR WILFRID GRENFELL COLLEGE Terre-Neuve 2001
THE ALGONQUIN COLLEGE THEATRE COMPANY Ottawa, Ontario 2002
TROUPE DES TREIZE Québec 2002
COLLÈGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA Kingston, Ontario 2002
THÉÂTRE COMMUNAUTAIRE DE LA VALLÉE Val Thérèse, Ontario 2002
ELECTRIC THEATRE COMPANY Sherma Oaks, Ontario 2002

 Tournée canadienne par le Teatrul Odeon, Bucarest (version roumaine) :
ÉCOLE D'ART FRANÇAISE OTTAWA, Ontario 1999
HIGH SCHOOL LUCIEN PAGÉ Montréal, Québec 1999
NORTH VIEW SECONDARY SCHOOL Toronto, Ontario 1999
WINDSOR COLUMBIA UNIVERSITY Windsor, Ontario 1999

 Tournée canadienne par le Teatro Della Limonaia, Florence (version italienne) :
SALLE PIERRE-MERCURE Montréal, Québec 1999

LES BELLES-SŒURS

Productions dans le monde

ESPACE PIERRE CARDIN (Prod. Cie des Deux Chaises) Paris, France 1973

BATHHOUSE THEATRE Seattle, Washington 1979

QUESTORS THEATRE, Ealing Londres, Angleterre 1982

NORTH LIGHT REPERTORY THEATRE Chicago, Illinois 1982

TWENTY FIRST STREET THEATRE COMP. Los Angeles, Californie 1984

ROMANISTENTHEATER UNIVERSITAT Augsburg, Allemagne 1987

EL TEATRO IMAGEN Santiago, Chili 1987

SACD Genève, Suisse 1987

ROYAL LYCEUM STUDIO THEATRE (lecture) Edinburg, Écosse 1987

TRON THEATRE COMPANY Glasgow, Écosse 1987

DRAMATIST PLAY SERVICE Oxford, Ohio 1988

DRAMATIST PLAY SERVICE Englewood, Colorado 1988

DRAMATIST PLAY SERVICE Minneapolis, Minnesota 1988

Londres, Angleterre 1988

Elgin, Illinois, USA 1988

DRAMATIST PLAY SERVICE Englewood, Colorado 1989

TRON THEATRE COMPANY (création) Glasgow, Écosse 1989

DRAMATIST PLAY SERVICE Gambier, Ohio 1990

DRAMATIST PLAY SERVICE Kentfield, Californie 1990

DRAMATIST PLAY SERVICE Lafayette, Louisiane 1990

DRAMATIST PLAY SERVICE Chicago, Illinois 1990

DRAMATIST PLAY SERVICE Seattle, Washington 1990

A.N.U. ARTS CENTRE Canberra, Australie 1990

DRAMATIST PLAY SERVICE N.-Orléans, Louisiane 1990

DRAMATIST PLAY SERVICE Norman, Oklahoma 1990

TEATRO BAUEN Buenos Aires, Argentine 1991

CRUCIBLE THEATRE Sheffield, Angleterre 1991

U.A.A. THEATRE Anchorage, Alaska 1991

DRAMATIST PLAY SERVICE Guerneville, Californie 1991

DRAMATIST PLAY SERVICE New York, New York 1991

DRAMATIST PLAY SERVICE Stony Brook, New York 1991

NAT HORNE THEATRE, THEATRE ROW New York, New York 1991

SIMPSON COLLEGE Indianola, Iowa 1992

PHOENIX COLLEGE Phoenix, Arizona 1992

AHA! THEATRE Seattle, Washington 1992

TRESHOLD THEATRE Newton, Maine 1992

PUNCHINELLO PLAYERS Minneapolis, Minnesota 1992

DRAMATIST PLAY SERVICE Ypsilanti, Michigan 1992

FESTIVAL INTERCITY (lecture) Florence, Italie 1992

FEARNHEAD LANE Warrington, Angleterre 1993

UNIVERSITY GARDENS Glasgow, Écosse 1993

THÉÂTRE ODEON Bucarest, Roumanie 1994

DRAMATIST PLAY SERVICE New York 1994-1995

Indiana 1994-1995

Texas 1994-1995

Minnesota 1994-1995

ASSOCIATION L'ŒUVRE DE L'ADOPTION Loire, France 1995

NAYLOR AGENCY Tokyo, Japon 1995

MICHAEL IMISON PLAYWRIGHTS Angleterre 1995

THREE BAGS FULL THEATRE Dublin, Irlande 1995

THÉÂTRE DU MARAIS PERDU Deux-Sèvres, France 1996

THÉÂTRE MUNICIPAL DE LJUBLJANA Tchecoslovaquie 1996

KENT STATE UNIVERSITY Ohio, USA 1996

THÉÂTRE DU GRAND MIDI Bruxelles, Belgique 1996-1997

THÉÂTRE VIGSZINHÁZ (Artisjus Agency and HoFra Agency) Budapest, Hongrie 1997-2000

OCTAGON THEATRE Bolton, Angleterre 1997

MICHELE ENDERLE North Dakota, USA 1997

DRAMATIST PLAY SERVICE New York, USA 1997

TEATRO DELLA LIMONAIA (en tournée) Italie 1994-2001

ECOLE BEIT ZVI Tel Aviv, Israël 1998

WESLEYAN COLLEGE THEATRE Macon, Georgia, USA 1998

COPYRIGHT AGENCY OF SLOVENIA Slovénie 1998

ACADÉMIE DE MUSIQUE Belgique 1999

COMPAGNIE EL PAVÉ PICARD BINC Belgique 1999

L'ATELIER DE CHRYSALIDE DE WAURE Belgique 1999

CERCLE D'ART DRAMATIQUE Belgique 1999

MAGGIE KINLOCH Londres, Angleterre 1999

BUFFALO ENSEMBLE THEATRE Buffalo, New York 1999

SIX FIGURES THEATRE COMPANY New York, USA 2000

LE KUNST EN GEEST Waterloo, Flandre 2000

DRAMATISTS PLAY SERVICE Buffalo, New York 2000

ROOSEVELT HIGH SCHOOL Des Moines, IA 2001

DRAMATISTS PLAY SERVICE, The Studio Washington, D.C. 2001

GRUPE THEATRE PADMANYOLA (catalan) Espagne 2001

MAISON DES 3 QUARTIERS Poitiers, France 2002

FLORIDA INTERNATIONAL UNIVERSITY Florida, USA 2002

ALEYDIS THATRE (néerlandais) Flabdre 2002

HELENHOLMS GYMNASIUM/THEATRE ASSOCIATION Copenhagen 2002

CHRONIC' THEATRE (en langue des signes) France 2002



Yvette Brind'Amour (directrice artistique), Michel Tremblay, André Brassard lors de la création de la pièce Les Belles-Sœurs en 1968. © Daniel Kieffer

CONSEILS D'ADMINISTRATION

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Antonine Maillet	PRÉSIDENTE D'HONNEUR, écrivain
Pierre Lampron	PRÉSIDENT, Vice-président aux relations institutionnelles, Quebecor Média inc.
Daniel Picotte	SECRÉTAIRE, Avocat Fasken, Martineau, Dumoulin, S.R.L.

ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS

Lise Bergevin	Directrice générale, Leméac Éditeur
Johanne Brunet	Professeure agrégée, HEC Montréal
Sylvie Cordeau	Vice-présidente, Communications, Quebecor Média inc.
Sylvain De Champlain	Président De Champlain Services financiers Président de la Fondation du Théâtre du Rideau Vert
Pierre Desroches	Président du conseil d'administration de Laval Technopole et de La Cité de la biotechnologie et de la santé humaine du Montréal métropolitain
Denis D'Etcheverry	Administrateur de sociétés
Jacques Dorion	Président, Carat Strategem
Denise Filiatrault	Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert
Michel Fortier	Secrétaire général et vice-président affaires corporatives et juridiques, Agence métropolitaine de transport
Céline Marcotte	Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert
John Parisella	Président, BCP

FONDATION DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Sylvain De Champlain	PRÉSIDENT Président, De Champlain Services financiers
Michel Fortier	VICE-PRÉSIDENT Secrétaire général et vice-président, Affaires corporatives, juridiques et immobilières, Agence métropolitaine de transport
Pierre-Marc Tremblay	SECRÉTAIRE Président, Restaurants Pacini et Commensal

ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS

Jo Assedou	Président, Gestion Jo Assedou inc.
Charles Dionne	Conseiller en placement, Le Groupe Dionne, CIBC Wood Gundy
Edith Ducharme	Directrice principale, Affaires internes et publiques, Groupe Financier Banque TD
Stéphanie Kennan	Présidente, Bang Marketing
André Leduc	Avocat
Brigitte Saint-Germain	Présidente, Virage coaching
Bernard Trudeau	Ingénieur
Pierre Wilkie	Président, Laboratoires Dr. Renaud
Céline Marcotte	Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert
Marie-Andrée Roussel	Coordonnatrice de la Fondation du Rideau Vert

GRAND PARTENAIRE

QUEBECOR

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DU QUÉBEC

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

**Hydro
Québec**

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT TIENT À REMERCIER **cdntline**



